

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'Enseignement Supérieur et  
De la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Français

## Mémoire de Master

Option : Science des textes littéraires français et d'expression française

# Histoire et mémoire dans *Les chercheurs d'os* de Tahar DJAOUT

*Présenté par*

TAROUDJIT Meriem

**Devant le jury composé de :**

Mme AYOUAZ-MOUSLI Djedjiga **Présidente**

M. SIDANE Zahir. **Encadreur**

Mlle BOUDAA Zahoua, **Examinatrice**

Année universitaire -2016-2017

## **Remerciements :**

*Je remercie mon encadreur M. SIDANE , pour ses précieuses orientations ainsi que ses valeureux conseils.*

*Je remercie également l'ensemble de mes enseignants à l'université de Bejaia pour leurs efforts et leur compréhension.*

*Je n'oublis pas de remercier tous les membres du département de langue française.*

## Dédicaces :

*Je dédie ce modeste travail :*

- A ma famille qui m'a toujours apporté un soutien inconditionnel.*
- A tous ceux qui ont fait naître en moi l'amour de la littérature.*
- A la mémoire de toutes les plumes intègres pour qui la liberté n'est pas un mot creux.*

## **Table des matières:**

**Introduction générale :.....p1**

**Première partie : Entre mémoire, Histoire et fiction : repères et cadrage théorique**

**Introduction :.....p4**

**Chapitre I : Du roman historique à l'écriture de l'Histoire**

**1. Qu'est ce que le roman historique ? .....p7**

**2. Roman et vérité historique.....p8**

**Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective**

**1 Rites de passage et la construction d'une identité sociale et culturelle ...p11**

**2. Le rôle de la mémoire collective dans la préservation de l'Histoire.....p13**

**Chapitre III : Une fusion de l'imaginaire et de la réalité**

**Conclusion :.....p20**

**Deuxième partie : Etude narratologique**

**Introduction .....p21**

**Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire**

**1. Le personnage /narrateur et le poids du souvenir.....p23**

**2. Le frère du narrateur : l'incarnation des valeurs révolutionnaires.....p24.**

**3. Rabah Ouali : symbole de l'ère des indépendances.....p26**

**Chapitre II : Le temps : pour une circularité temporelle**

**1. Linéarité et analepses.....p29**

**2. L'ellipse entre le dit et le non dit.....p31**

**3. Le temps figé ou l'expression de l'impasse.....p32**

Chapitre III : L'espace : entre libération et aliénation

**1. Le village comme espace d'incarcération.....p33**

**2. La mémoire comme espace de liberté.....p35**

**Conclusion.....p38**

***Troisième partie*** : investissement thématique et procédé d'écriture

**Introduction .....p39**

Chapitre I : L'ironie : entre le dit et le sous-entendu

**1. L'ironie de la situation.....p42**

**2. L'ironie verbale.....p44**

Chapitre II : L'argent : la nouvelle valeur de l'ère des indépendances.

**1. La mort : un commerce rentable.....p46**

**2. L'instrumentalisation de la religion.....p47**

Chapitre III : Le soleil comme actant

**1. un présent aride.....p51**

**2. une douceur d'antan.....p53**

**Conclusion.....p56**

**Conclusion générale.....p57**

*« Naïfs, nous l'étions tous. Nous sommes descendus de nos montagnes la tête emplie de rêves ...Nous rêvions d'inscrire la liberté dans tous les actes...la justice et la fraternité entre tous les hommes...Mais tandis que le peuple en liesse fêtait ses retrouvailles avec la liberté, d'autres hommes tapis dans l'ombre, tiraient des plans sur l'avenir...et un matin nous nous sommes réveillés avec un goût d'amertume dans la bouche »*

*Rachid MIMOUNI*

## Introduction :

La littérature algérienne d'expression française a été un moyen de lutte tout le temps qu'a duré la colonisation française en Algérie. Cette dernière a ébranlé les fondements de la société algérienne. Une fois l'indépendance obtenue la littérature s'est donc retrouvée devant l'urgence de faire retrouver aux algériens leurs repères identitaires égarés. De nombreux écrivains se sont engagés sur cette voie, parmi eux KATEB Yacine, Rachid MIMOUNI, Tahar DJAOUT. C'est ce dernier qui a le plus éveillé notre intérêt.

Tahar DJAOUT, est un journaliste et écrivain algérien d'expression française, né à Oulkhou (petit village maritime de Tizi ouzou) en 1954. En 1993, il est l'une des premières victimes des crimes commis par la barbarie contre l'intelligence. Il fait ses premiers pas dans l'écriture dans le journalisme, mais cela ne contente pas sa soif d'écrire, alors il se lance dans la poésie : à l'âge de 18 ans, il publie son premier recueil de poèmes et en 1981, il écrit son premier roman « *l'Exproprié* ». Trois ans plus tard il écrit « *les chercheurs d'os* », et marche ainsi sur les pas des grands romanciers magrébins.

C'est sur ce dernier roman que nous avons décidé de travailler. Dans ce roman l'auteur raconte l'Algérie de l'après guerre, en retraçant le parcours ou l'errance d'un jeune adolescent de 14 ans parti chercher les os de son frère mort à la guerre (après l'indépendance les gens se sont mis à courir dans tous les sens comme des chercheurs d'or à la recherche d'os, qui leur ouvriraient les voies de la richesse). Le jeune adolescent entame donc un long voyage qui lui donne un regard nouveau sur ce qui l'entoure. Il découvre l'existence d'un monde en dehors de son village, de la djemaa et des traditions contraignantes. De naïf son regard devient critique envers son village d'abord, mais aussi envers la fausse dévotion et la perte des valeurs. Il termine le voyage avec un constat amère : son frère et tant d'autres sont morts pour que « des vautours » puissent tirer profit de leurs os. La narration dans ce roman se fait à travers un « je », en quête d'air et d'espace, un « je » heureux de quitter son village natal, lieu où prolifèrent des idées sclérosées « ce sacré village avec ses barreaux invisibles »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> . DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil, 1984, p25

Le narrateur /personnage ne croit pas en la sacralité de sa mission et espère ne jamais retrouver les os de son frère, car il sait que comme lui son défunt frère n'aimait pas le village et rêvait de le quitter « *le mieux que je puisse espérer pour mon frère est que ses os demeurent introuvables enfouis dans quelque terre plus hospitalière que cette parcelle de monde où les mœurs et le rigorisme sont façonnés à l'image de ces rocailles* »<sup>2</sup>. De l'autre côté il y a le « nous », qui voit en les os des martyrs un butin de guerre et envoie des convois pour ramasser ses os précieux, car ils ont bien compris qu'à l'avenir « *malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables* »<sup>3</sup>

Rachid MOKHTARI, constate que l'itinéraire emprunté par le convoi est un itinéraire fermé. Il l'assimile à la fermeture de l'Histoire « *l'itinéraire du convoi diligenté est cyclique.il part du village et revient vers le même endroit...la lecture du roman pourrait commencer par la fin...cet aspect cyclique de l'itinéraire confrère à une quête des os du martyr un enfermement du lieu et précisément du lieu de l'Histoire* »<sup>4</sup>

DJAOUT confronte l'Histoire écrite de l'Algérie postcoloniale, à une histoire racontée .Il pense l'Histoire, la rumine, ose remettre en cause la véracité de ses fondements. Pour la faire revivre il nous propose d'interroger la mémoire collective .Il semble confronter les lecteurs que nous sommes à un dilemme : se souvenir ou mourir, comme Shéhérazade avait eu le choix entre parler ou mourir.

Les romans de DJAOUT sont lus à une grande échelle, de ce fait diverses études et recherches ont été réalisées sur plusieurs de ses œuvres:

BELKOUS Dihya , *Histoire et fiction dans la production romanesque de Tahar DJAOUT , fait un parallélisme entre l'Histoire et la fiction dans plusieurs romans de DJAOUT dont les chercheurs d'os.*

ALLALOU Mohamed, dans son étude *l'univers passionnel et le conflit de valeurs dans les écrits de Tahar DJAOUT* , choisit de mettre le point sur la présence de deux systèmes antagonistes dans la plupart des œuvres de l'auteur, qui sont le système théocratique et républicain. BOUALILI .A *Etude lexicologique et pragmatique de l'œuvre romanesque de Tahar DJAOUT*, s'intéresse au lexique et

---

<sup>2</sup> . DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984.p26

<sup>3</sup> .Idem p 21

<sup>4</sup> . MOKHTARI Rachid, *DJAOUT un écrivain pérenne*, Ed Chihab, 2010.p59

tente de montrer comment celui-ci sous-tend la portée pragmatique du discours de l'auteur et ses intentions

Néanmoins nous pensons que les travaux faits sur les œuvres de DJAOUT jusqu'à présent n'ont pas traité la relation entre l'Histoire et la mémoire et comment celles-ci opèrent sur l'identité. Histoire et mémoire constituent des repères identitaires. Ils préservent les faits passés de l'oubli et de la falsification.

Richard JACQUEMOND, fait la distinction entre l'Histoire et la fiction :

*En apparence écriture littéraire et écriture historique constituent deux pratiques discursives bien distinctes. La première a une visée esthétique, la seconde se veut scientifique. La littérature sollicite l'imaginaire, le mythe, elle se déploie dans l'univers de la fiction : vraisemblable ou invraisemblable, en tout cas irréelle. L'Histoire se préoccupe avant tout d'établir des faits, qu'ils relèvent des réalités matérielles ou symboliques, elle est toute entière tournée vers la quête de la vérité*<sup>5</sup>

CANDAU Joël, distingue l'Histoire de la mémoire ; la première aurait un souci d'ordre, pour cela elle place le passé à distance, tandis que la seconde est caractérisée par le désordre de la passion, elle réactualise le passé et se fusionne avec lui. Ces deux notions divergent sur de nombreux points, mais ont une finalité commune : préserver les faits passés de l'oubli<sup>6</sup>. Dans notre travail de recherche nous allons tenter de répondre à la question suivante : quels sont les jeux et les enjeux qu'il pourrait y avoir entre Histoire, histoire et mémoire ?

Pour répondre à cette question nous proposons deux hypothèses : la première est que la mémoire sauvegarderait l'Histoire de la falsification et du détournement. La deuxième est que la fiction jouerait un rôle majeur dans la réécriture de l'Histoire.

La théorie qui nous semble le mieux adaptée pour traiter notre problématique est la sociocritique, puisqu'elle effectue un va et vient entre les faits historiques et le récit fictif.

---

<sup>5</sup> . JACQUEMOND Richard, *Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)*, l'Harmattan, 2005, p7

<sup>6</sup> .CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Presses universitaires de France, 1996 ,p56-57

Première partie :

Entre mémoire, Histoire et fiction : repères et cadrages théoriques

## **Introduction :**

Dans cette première partie ,nous allons définir chacune des notions suivantes :Histoire, fiction et mémoire.

Dans un premier temps, nous allons tenter de démontrer l'appartenance de notre roman au roman historique et nous interroger sur le choix de certains écrivains pour le roman pour écrire l'Histoire ou la réécrire.

Dans un second temps ,nous allons nous intéresser à l'identité sociale et tenter de montrer comment elle se manifeste dans le roman .Nous allons aussi nous pencher sur a notion de « mémoire collective. »

Nous allons clore cette partie par une confrontation de la réalité et de la fiction .

## Chapitre I: Du roman historique à l'écriture de l'Histoire

### 1. Qu'est ce qu'un roman historique ?

Le roman historique est un genre qui ne se laisse pas facilement cerner. On a longtemps tenté de le définir sans parvenir à lui trouver une définition fixe. Le grand dictionnaire du XIX<sup>ème</sup> siècle de Pierre LAROUSSE le définit comme tel : « *Roman historique, celui dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'histoire et dont les détails sont inventés* ». <sup>1</sup>

Selon cette définition nous comprenons que le roman historique est un roman avec une intrigue fictive qui est rendue vraisemblable par son ancrage dans un espace et un temps réels. Le roman historique retrace donc non pas l'Histoire comme elle s'est réellement passée, au détail près, mais telle qu'elle aurait pu se passer. Il nous offre à voir les différentes possibilités de l'Histoire. En ce sens les Goncourt définissent l'histoire comme « *le roman qui a été et le roman comme l'histoire qui aurait pu être* » <sup>2</sup>

L'Histoire est une discipline qui se charge de retracer le passé ; au moment même où elle l'écrit elle le classe, comme étant fini, mort. Le côté fictif du roman historique offre à ce passé historisé une vie au présent et même au futur. Sa capacité vivifiante lui donne la possibilité d'être plus vrai qu'un document historique. LUCAS dans *Le roman historique* résume bien cela « *donner une vie poétique à des forces historiques qui au cours d'une longue évolution ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est* » <sup>3</sup>

L'attraction que nous avons pour le roman historique est probablement due à la fascination que nous avons pour le passé : nous aimons l'Histoire parce que nous sommes nostalgiques envers notre propre passé. Néanmoins le roman historique est loin d'avoir pour seule vocation la narration d'un passé révolu et rassurant. Les romans historiques les plus intéressants sont ceux qui abordent un passé problématique. Ce sont ceux qui inquiètent le lecteur et ébranlent ses certitudes.

La combinaison roman/Histoire est bien curieuse. Cela nous amène à nous poser des questions sur les motifs d'une telle alliance. Pourquoi recourir au roman pour écrire l'Histoire ? D'autant plus que celui-ci a des origines troubles. Il n'apparaît nulle part dans les classifications des genres faites par les anciens et a longtemps été

---

<sup>1</sup> GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, 2006, p87

<sup>2</sup> Ibid, p88

<sup>3</sup> LUCAS George, *Le roman historique*, Payot, 1965, p101

# Chapitre I : Du roman historique à l'écriture de l'Histoire

---

considéré comme un sous genre, un genre bâtard. Avec le temps on s'est rendu compte que son inclassabilité et son refus de se soumettre aux règles qui régissent les genres était son plus grand atout. C'est pour cela qu'il est le genre qui peut le mieux décrire l'Histoire et permettre de la réactualiser.

Romancer l'Histoire c'est aussi une manière de la démocratiser, la rendre accessible au large public, d'autant plus que l'Histoire écrite, meurt si elle n'est pas lue, si elle n'est pas réactualisée. Le large public ne peut pas s'intéresser à l'Histoire si celle-ci est écrite par un historien ; il risque de s'ennuyer. La fiction intervient pour le captiver, pour lui éviter l'ennui. Vigny souligne que la fiction, intervient pour donner aux faits historiques « *un enchaînement palpable et visible qui puisse amener sans divergence à une conclusion morale.* »<sup>4</sup>

L'Homme a toujours éprouvé le plus grand intérêt pour l'Histoire. Il a commencé à l'inscrire non seulement avec l'invention de l'écriture, mais aussi avant à l'aide de dessins et de marques. Cela pourrait s'expliquer par son désir de résister au temps en laissant des preuves de son passage sur terre. Ce qui a donc évolué à travers le temps c'est la manière par laquelle l'Histoire est inscrite : au début l'Histoire était inscrite simplement sur les grottes à l'aide de dessins, puis avec l'apparition de l'écriture par des historiens, celle-ci se caractérisait par l'objectivité et l'apport de détails sur le déroulement des événements. Cette manière d'écrire l'Histoire s'est avérée avoir des limites, alors on a décidé de repenser la manière de l'écrire, ce qui a donné lieu à l'apparition de techniques nouvelles, parmi elles le recours à la fiction, notamment le recours au roman.

La rencontre entre Histoire et roman a donné naissance à un nouveau genre qui est : le roman historique. Pourquoi donc l'Histoire a-t-elle choisi le roman, réputé pour avoir des origines troubles ? En effet le roman a longtemps été banni des classifications des genres faites par les anciens. Il a été considéré comme un genre bâtard. Néanmoins avec le temps on s'est rendu compte que le refus du roman de toute classification était sa plus grande force.

Les chercheurs d'os rempli certaines des caractéristiques du roman historique ; le roman historique prend en charge un temps passé, les chercheurs d'os s'intéresse aussi au passé, mais non d'une manière linéaire. Il fait des va et vient entre le passé et le présent, cela probablement pour mettre en exergue les changements qu'il y a eu entre deux périodes (la révolution et l'après révolution). Il illustre comment la révolution est tombée dans la passivité et comment ses acquis ont été détournés de leur

---

<sup>4</sup> GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, 2006, p90

# Chapitre I : Du roman historique a l'écriture de l'Histoire

---

cours ,ou pour reprendre MIMOUNI, nous parlerons du « fleuve détourné »de sa source et donc de son embouchure.

Dans la perspective de vérifier la comptabilité de notre roman avec le roman historique nous allons nous poser deux questions : pourquoi écrit-on l'Histoire ? et pourquoi recourir au roman pour écrire l'Histoire ?

On écrit l'Histoire pour avoir des repères identitaires : l'Histoire est un des piliers sur lesquels s'élève une nation .C'est cette chose commune à tout un peuple. Lorsque tout sème la division l'histoire apparait pour appeler à l'union. Le passé vient au secours du présent.

L'importance d'étudier l'Histoire et de la faire connaître par les masses populaires apparaît à travers la place qu'on lui attribue en temps de crise. LUCAS dans *Le roman historique* cite l'exemple de l'Allemagne qui après avoir été éprouvée par la guerre a valorisé son histoire afin de pouvoir sortir de l'impasse :des écrivains allemands ont consacré leurs travaux pour rappeler le passé glorieux de l'Allemagne et donner ainsi à cette nation égarée ,des repères socio-historiques, ou elle pourrait puiser l'espoir qu'il lui faut pour reprendre sa marche vers son destin.

Ecrire et étudier l'Histoire, permet donc un retour à la source, comme le montre HOLDERLIN dans son poème *le Rhin* ,où il utilise la métaphore du fleuve pour assimiler l'Allemagne à un fleuve ;un fleuve a une source, donc un passé et une Histoire, d'où il puise la force nécessaire pour couler dans son lit. Aussi sa marche dépend de sa source, comme la marche des peuples dépend de leur Histoire. L'embouchure du fleuve symbolise l'avenir du peuple, sa destinée.

DJAOUT dans *Les chercheurs d'os* puise des valeurs dans le passé révolutionnaire de l'Algérie, pour aider le peuple à marcher vers sa destinée et éviter que la révolution ne soit détournée de son lit.

## 2. Roman et vérité historique :

Pour tenter de répondre à cette question nous allons donner une définition de ce genre par Albert CAMUS dans *l'Homme révolté* :

*Qu'est ce que le roman en effet si non cet univers où l'action trouve sa forme ,ou les mots de la fin sont prononcés .Le monde romanesque n'est pas la correction de ce monde-ci.Il s'agit bien du même monde(...)les héros ont notre langage, nos forces ,nos faiblesses .Leur univers n'est ni plus beau ,ni*

# Chapitre I : Du roman historique à l'écriture de l'Histoire

---

*plus édifiant que le notre, mais eux au moins courent jusqu'au bout de leur destin ,ils finissent ce que nous n'achevons jamais.*<sup>5</sup>

Romancer donc l'histoire c'est lui donner une issue, c'est mettre un point final pour pouvoir tirer des conclusions .La fiction donne un cadre à l'Histoire et nous donne une vue d'ensemble sur elle .De la sorte nous pouvons mieux la comprendre, nous pouvons en tirer une morale.

Le recours au roman pour écrire l'histoire suppose aussi que l'Histoire n'est plus objective. l'Histoire écrite par les historiens admet rarement la divergence. Les historiens choisissent parmi les versions racontées concernant le déroulement d'un fait celle qui leur paraît le plus se rapprocher de la réalité .Ils s'entendent sur une version , il la diffusent et l'inscrivent dans les archives de l'histoire officielle . Celle-ci sera racontée, écrite, étudiée longtemps .De simple version elle devient une vérité incontestable, une réalité absolue .Mais alors quel serait l'intérêt de consacrer des études à une telle histoire ? Une étude inclut des questions, des doutes, une remise en question. L'histoire dite objective est une histoire fermée, qui refuse le doute et le questionnement.

On ne peut pas remettre en question une histoire fermée ,on ne peut que l'apprendre par cœur sans contester sa véracité .Seule une histoire subjective peut ouvrir le lieu d'Histoire sur la voie de la recherche et de l'interrogation. Milan KUNDERA dans *L'art du roman* , attribue au roman la capacité de relativiser la réalité :

*Quand Dieu quittait lentement la place d'où il gouvernait le monde et son ordre de valeurs, séparé le bien du mal et donné un sens à chaque chose, Don quichotte sortit de sa maison et il ne fut plus en mesure de reconnaître le monde .celui-ci en l'absence du juge suprême apparut dans une redoutable ambiguïté. L'unique vérité se décomposa en centaines de vérités relatives que les hommes se partagèrent .Ainsi l'homme des temps modernes naquit et le roman son image et modèle avec lui(...) comprendre avec Cervantès le monde comme ambiguïté, avoir à affronter au lieu d'une seule vérité absolue, un tas de vérités qui se contredisent (...) posséder donc comme seule certitude la sagesse de l'incertitude cela exige une force non moins grande*<sup>6</sup>

Le roman est donc le genre capable de figurer la réalité de l'homme moderne dans son « ambiguïté ».LUCAS souligne d'ailleurs cette caractéristique du roman en

---

<sup>5</sup> Albert Camus, *L'homme révolté*, Point,Paris, p250

<sup>6</sup> Milan kundera ,*l'art du roman* ,Gallimard,1986,p68

# Chapitre I : Du roman historique à l'écriture de l'Histoire

---

l'opposant au genre épique. Ce dernier traduisait la réalité de l'homme d'antan, une réalité bien définie, relative à une communauté évoluant dans une parfaite osmose. Les héros des épopées sont des personnages, qui marchent selon un système de valeurs bien défini. Ils ont un idéal qui est celui de la communauté à laquelle ils appartiennent. Ils ont une quête bien distincte qu'ils arrivent à atteindre à force de persévérance. Le monde représenté dans l'épopée est un monde harmonieux, contrairement au monde représenté dans le roman, qui s'avère être problématique ; la communauté se disperse cédant sa place à une pluralité d'individualités donc à « *des centaines de vérités relatives* ». Le roman est né pour poser des interrogations, pour souligner les divergences et les contradictions propres à chaque individu. Le personnage du roman est un personnage problématique, qui est déchiré entre les contradictions de la vie moderne. Contrairement au personnage de l'épopée il erre dans le monde, dépourvu de certitudes, son unique arme est le questionnement face à un monde en permanente mutation. LUCAS dit aussi en ce sens « *Le roman est l'épopée d'un monde sans dieux* »<sup>7</sup>

Raconter l'histoire de manière objective, ne permet pas parfois de décrire fidèlement la réalité surtout lorsque celle-ci est imprégnée d'horreur. George SEPRUM dans *L'écriture et la vie*, s'interroge sur la possibilité de raconter le génocide :

*Un doute me vient sur la possibilité de raconter. Non pas que l'expérience racontée soit indicible, elle a été invivable ce qui est tout autre chose, on le comprendra aisément. Autre chose qui ne concerne pas la forme d'un récit possible, mais sa substance, non pas son articulation mais sa densité. Ne parviendront à cette densité transparente que ceux qui sauront faire de leur témoignage un objet artistique, un espace de création ou de récréation. Seul l'artifice d'un récit maîtrisé parviendra à transmettre partiellement la vérité du témoignage.*<sup>8</sup>

Il n'est donc pas toujours évident de raconter et d'écrire l'Histoire, étant donné qu'écrire implique des choix (il faut choisir les mots, la structure du récit...) .Il est difficile de trouver les mots justes pour décrire le génocide, la torture, la guerre et toutes les horreurs que cachent l'Histoire. Pour George SEPRUM, un témoignage est plus « dense », plus crédible lorsqu'il est raconté par une histoire fictive. Seule l'imagination permet de figurer les choses dans leur intensité. LUCAS dit dans ce

---

<sup>7</sup> LUCAS George, *Théorie du roman*, Gallimard, 1989, p200

<sup>8</sup> SEPRUM George, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994, p 22-24

# Chapitre I : Du roman historique a l'écriture de l'Histoire

---

sens :« *La concentration socio-historique des contradictions de la vie exige d'être figurée dramatiquement* »<sup>9</sup>

Le drame ici renvoie aussi au roman. Nous avons cité plus haut que parmi les caractéristiques du roman, on trouve la représentation des contradictions des temps modernes. Nous retrouvons cette même contradiction dans les faits socio-historiques surtout dans les périodes intense en événements majeurs où tout se passe à une vitesse considérable .Il est difficile de dissocier les faits les uns des autres, le roman épouse cet esprit de contradiction et la concentration des événements.

---

<sup>9</sup> LUCAS George, Le roman historique, Payot , 1965, p101

## Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

---

### Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

Dans ce chapitre nous allons essayer de montrer comment est définie l'identité sociale dans *les chercheurs d'os*. Nous allons également tenter de cerner la notion de « mémoire collective ». Dans un premier temps nous allons nous intéresser au rituel de passage qui consiste dans la quête des os des martyres de la guerre. Nous allons ensuite tenter de voir comment la mémoire individuelle est mise au service de la mémoire collective

#### 1. Rites de passages et la construction d'une identité sociale et culturelle :

Pour Fabrice Hervieu-Wane :

*Les rites de passage ont toujours été, dans les sociétés du sud, comme d'ailleurs dans les sociétés occidentales, un mode de transmission pour faire grandir la jeunesse et la faire passer à l'âge adulte. A côté de l'éducation offerte par les familles et de l'instruction donnée par l'école, le rite de passage représente un mode de transmission originale fondé sur l'expérientiel, sur la traversée d'une expérience*<sup>1</sup>

Le rite de passage est une expérience difficile, qui vise à faire grandir l'enfant et à le préparer au monde des adultes. Ces adultes constituent la communauté. Réussir son rite de passage c'est avoir le droit d'adhérer à ce cercle et avoir ainsi une appartenance sociale, une identité plurielle.

Ainsi notre héros est confronté à un rite de passage, de jeune adolescent, il va passer à l'âge adulte. Il aura enfin son mot à dire et une place dans la djemaa. Son avenir au sein de la société dépend de la réussite de sa quête « sacrée ». Cette expérience va en effet faire grandir le garçon, puisqu'il découvre le monde dans son étendue, il voit autre chose que son village au « *frontières invisibles* ». Ce rite de passage va faire bien plus que mener le héros d'un âge à un autre, il va carrément l'amener de l'état de vie à celui de mort. Il dit dans l'excipit du livre : « *Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte.*

---

<sup>1</sup> Fabrice Hervieu-Wane. Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle.. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles., Jul 2012, Paris, France. <halshs-00802654>. (consulté le 30 avril 2017)

## Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

*l'âne constant dans ses efforts et ses braiments est peut être le seul être vivant que notre convoi ramène »<sup>2</sup>*

L'auteur des *chercheurs d'os* ,dénonce la sacralisation d'un tel rite. Pour lui ce n'est là qu'une ruse que la société utilise pour s'enrichir sur le dos des martyres. Mostapha LACHERAF dans , *Algérie Nation et Société* ,qualifie l'engouement qui s'est emparé des gens après l'indépendance de jeu :

*« jeu auquel nous nous sommes tous livrés considérablement :à savoir l'héroïsme et ses succédant psychologiques proclamés à pleine voix, brandis à bout de bras ,enflés jusqu'à la frénésie ,élevés plus haut que la simple vertu civique ou le devoir, imprégnant tout ,enflammant les cervelles ,grossissant les faits les plus anodins, dispensant de l'effort de bon sens et spéculant même ,souvent hors de propos sur le sang des morts. (...), cette inflation héroïque submergeant tout, à tort et à travers »<sup>3</sup>*

Les chercheurs d'os prétendent rendre des honneurs aux martyres , alors qu'ils ne font que penser à leur propres gains, *car ils ont bien compris qu'à l'avenir :« malheur à qui n'aura ni os ,ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ,malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment est à jamais révolue »<sup>4</sup>*

La quête des os est une composante d'une identité sociale naissante, qui n'est pas celle en cours pendant la guerre de libération. Il y a donc eu rupture avec les principes révolutionnaires. Le fleuve a été détourné de sa source .L'adolescent /narrateur pousse un cri d'indignation face à cette pratique :

*Pourquoi tient-on à déterrer à tous prix ses morts glorieux et les changer de sépulture ?veut-on s'assurer qu'ils sont bien morts et qu'ils ne viendront plus jamais exiger leur part de la fête et contester nos discours et nos démonstrations patriotiques ,notre bonheur de rescapés d'une guerre pourtant aveugle et sans merci ?ou alors tient-on ,tout simplement à ce qu'ils soient enterrés plus profondément que les autres morts ? allez donc comprendre les hommes ils pleurent des êtres qu'ils prétendent plus chers que tout au monde, puis s'empressent de déterrer leurs restes pour les enfouir plus hermétiquement <sup>5</sup>*

<sup>2</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil , 1984, p155

<sup>3</sup> LACHERF Mostafa, *Algérie nation et société*, Casbah ,2004 , p.258

<sup>4</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil, 1984, p21

<sup>5</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*,Seuil ,1984,p 47

## Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

Il ne comprend pas pourquoi on veut à tous prix renterrer ces morts. Il sait que les martyres n'ont que faire des honneurs d'un enterrement puisqu'ils sont morts pour que leur pays soit enfin libre. La seule conclusion qu'il a réussi à tirer de cela est qu'on enterre les morts pour s'assurer que jamais ils ne viendront revendiquer leur part, que jamais ils ne viendront dicter au vivants ce qu'il doivent faire de la liberté acquise au prix de leur sang .D'ailleurs il espérait que les os de son frère demeureraient introuvables, parce que ce dernier haïssait le village .Malgré son jeune âge le jeune garçon a compris que tout n'était plus qu'apparences, « *démonstrations patriotiques* ».Tout le monde exhibe des sentiments patriotiques pour avoir droit aux honneurs et à tout ce qu'ils impliquent comme récompense. Mostapha LACHERAF n'hésite pas à qualifier cela de « *Franc \_maçonnerie des honneurs* »<sup>6</sup>

### 2. Le rôle de la mémoire collective dans la préservation de l'Histoire :

Le héros /narrateur ,tend à apporter sa contribution pour éveiller la mémoire collective, en effet le roman raconte le présent, c'est-à-dire la période postcoloniale, mais cela non sans opérer un retour vers le passé,(la révolution ).Le narrateur se souvient de son frère ,des comportements des gens durant la guerre .Il confronte l'Histoire en cours d'écriture à ses souvenirs purs d'enfance. Ses souvenirs lui permettent de voir clairement les changements majeurs qu'il y a eu entre ces deux périodes pourtant très rapprochées dans le temps .

Le narrateur use donc de sa mémoire individuelle pour reconstituer le passé et convoque ainsi la mémoire collective ;il sait que la vérité ne peut être instaurée que si la mémoire collective est reconstituée

Pour CANDAU Joël, dans *Anthropologie de la mémoire*, l'Histoire et la mémoire ont un but en commun ; elles veulent préserver le passé de l'oubli. Mais elles sont différentes sur quelques points : l'Histoire est objective, elle met le passé à distance afin de pouvoir l'étudier . La mémoire est subjective, elle se fusionne avec le passé et fond en lui. l'Histoire c'est ce qui est écrit par les historiens :des personnes détachées de l'événement, donc qui n'en sont pas des témoins .Leurs seuls appuis sont les faits approuvés par tous, et souvent admis par le camp qui est sorti vainqueur .Ne dit-t-on pas que l'histoire est écrite par le vainqueur ?

De ce fait nous constatons que l'Histoire n'est pas inaliénable, incorruptible .comment alors croire en sa véracité ?

---

<sup>6</sup> LACHERF Mostafa, *Algérie nation et société*, Casbah ,2004 ,p 261

## Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

La mémoire bien que subjective ne retient jamais des faits qui ne se sont jamais passés .Elle est fidèle à elle-même. Elle ne ment pas, ne falsifie pas. Il n' y a pas de mémoire officielle. Elle n'est pas un butin de guerre que remportent les vainqueurs .Il y a une mémoire dans les deux camps. Personne ne peut détenir le monopole du souvenir , parce que c'est un acte libre par essence.

Dans notre roman l'Histoire est en cours d'écriture, elle s'écrit à coups de squelettes trouvés et de papiers entassés . « Les héros » qui ont survécu à la guerre devront présenter des attestations pour être récompensés en conséquence :« *Gare à celui qui n'aura ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables !* »<sup>7</sup>

Le héros /narrateurs se souvient de son frère, qui symbolise les vrais héros tombés à la guerre pour leurs principes et la souveraineté de leurs pays. L'auteur résume les principes révolutionnaire à travers la voix du frère du héros :(il tend ainsi à rectifier l'histoire en cours d'écriture en ayant recours à sa mémoire.)

*Un jour tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir que des exigences plus belles éclipseront. ce n'est pas moi qui le dis mais des hommes plus sages que moi. Nous n'emploierons plus nos forces à nous entre-déchirer. Cette haine qui gonfle notre cœur quand un voisin réussit quelque chose ou lorsque quelqu'un ne fait que passer par une parcelle de terre à nous ,cette haine fera place à des sentiment plus généreux .pour arriver à tout cela ,il faut accepter que le sang, la mort deviennent pour un temps nos familiers .c'est comme l'arbre qu'on ente .il ne faut pas que l'écoulement de la sève nous fasse oublier la promesse du fruit .le sans est parfois nécessaire pour irriguer la chair du fruit et le pouvoir de ce rouge qui en fait une chair accomplie* <sup>8</sup>

Le frère aîné lance ce discours en présence de son petit frère la veille de son départ pour le maquis. Il lui explique ces motivations pour prendre part activement à la guerre ,mais aussi ses aspirations qui sont celles de milliers d'autres que lui. Il lui explique qu'il fait la guerre, risque sa vie et est prêt à donner son sang pour un monde meilleur, un monde où l'envie et la haine n'existerait plus ,où les sentiments de générosité régiraient les relations entre les gens d'un même pays ,mais à aucun moment il ne lui parle d'argent ,de récompenses, de quête d'ossements ou de papiers .Ce discours est une sorte de testament qu'un frère laisse à son jeune frère, et à travers lui à la génération qui pourra jouir de l'indépendance.

<sup>7</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*,Seuil ,p 21

<sup>8</sup> *ibid*, p 109

## Chapitre II : Identité sociale et mémoire collective

Le narrateur se souvient de son frère pour réhabiliter la vérité historique à travers la mémoire et le témoignage .A ce monde décrit par le frère martyr, il oppose le monde présent qu'il a pu découvrir à travers son voyage à travers le pays. Le monde qu'il découvre est contraire aux aspirations de son frère décédé à la guerre et de tous ceux qui ont lutté pour que la liberté devienne une réalité .c'est un monde plein de convoitise, de faux patriotisme de fausse dévotion.

Le narrateur est répugné par la mission qu'on lui a attribué il assimile les convois des chercheurs d'os à des charognards :

*Oiseaux de proie dolents qui se placent haut dans le ciel où ils tiennent ne garde vigilante .leurs ombres amplifiées font de grandes taches sur la terre.ces oiseaux sont nos compagnons les plus assidus .Ont-ils compris que nos dessins mutuels recèlent une évidente similitude ? <sup>9</sup>*

Il n'y donc pas d'honneurs à rendre, pas de mission sacrée, le tout est une machination que les vivants ont mis en place pour tirer profit de la mort de leurs proches. Le narrateur comprend la convoitise des hommes, mais il ne comprend pas comment on peut vendre les os de êtres qui nous sont chers .Il est en colère contre la famille, le mal est profond puisqu'il vient de la structure la plus minime de la société

*L'acharnement de la famille est plus malfaisant que toutes les légions de l'enfer.la famille vous harcèle de votre vivant (...)une fois qu'elle vous a poussé vers la tombe ,elle s'arroge des droit draconiens sur votre squelette(...)drôle de pays, d'un coté on respecte immodérément les morts (...) et de l'autre on les exhume pour vérifier si on ne peut pas leurs soutirer encore quelque chose avant de les réentrée plus profondément, là ou même le souvenir ne pourra plus les retrouver <sup>10</sup>*

L'argent s'est emparé de tout ce qui a survécu à la guerre, les gens ont laissé tomber tout ce en quoi ils croyaient ,ce qui leur a permis de résister à l'envahisseur, à savoir : l'union ,le partage ,la famille...Il est devenu l'ultime religion, une religion qui gèle les cœurs et vend l'Histoire au plus offrant. Seule la mémoire, peut résister à cette folie qui s'est emparé de tout, une mémoire « tatouée » par le sang des martyres.

<sup>9</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil, p 49

<sup>10</sup> Ibid ,p149

### Chapitre III : Une fusion de l'imaginaire et de la réalité

Le roman est un mélange entre des éléments fictifs et réels .Les meilleurs romans sont ceux qui réussissent un mélange subtil entre ces deux composantes.

Les chercheurs d'os est un mélange entre fiction et Histoire. C'est « *la mise en intrigue* » de la réalité. Il emprunte au réel un cadre spatio-temporel. En effet l'histoire se déroule dans un village, en Algérie .L'espace temporel est celui des années post-indépendance. Ce roman retrace l'impasse dans laquelle s'est trouvé plongé le pays au lendemain de la guerre de libération .Durant cette période il y a eu une rupture avec les principes révolutionnaires, ils ont été enterrés avec les martyres de la guerre, pour laisser place à la rapine ,à la falsification de papiers ,aux prêches de faux dévots et aux discours de faux patriotes. Les documents historiques de l'époque en témoignent .Moustapha LACHERAF en parle dans *Algérie Nation et Société* :« *De compromis en compromis, nous en sommes arrivés là, de déviation en déviation, nous avons laissé loin derrière nous les principes de la révolution qui sont aujourd'hui lourdement hypothéqués par le fait même que les clientèles politiques* »<sup>1</sup>

Les événements sont d'inspiration historique , mais ils sont romancés .Pour être un discours historique ce roman manque de précision ,de détails : on a pas la date exacte du déroulement des événements, on sait qu'ils appartiennent aux premières années de l'indépendance ,mais on ne sait pas exactement quand ils ont eu lieu .On n'a pas de précisions sur le lieu où se déroule le roman. Il n'y a pas non plus de précisions sur les personnages :celui-ci personnage principal n'a même pas de nom. Il représente ainsi tous les algériens ayant vécu cette période .Il est le narrateur ,donc celui qui détient la parole.Ce qu'il dit il ne le dit pas après avoir recueilli des témoignages ou consulté les archives, mais suivant son regard qui change au fur et à mesure que le convoi de chercheurs d'os avance. C'est le « *miroir cassé* » dont parle Milan Kundera avec la naissance du roman, et c'est une vérité parmi d'autres qu'il raconte .Il ne prétend nullement à l'ultime vérité. De plus parmi les caractéristiques du récit historique nous retrouvons la linéarité. Or, dans notre roman il y a absence de linéarité,

El DJAMHOURIA Slimani-Ait Saada dans une étude recueillie par Richard Jacquemont dans son ouvrage , *Histoire et fiction dans les littératures modernes*, distingue l'Histoire de la fiction par le fait que la première suive un ordre

---

<sup>1</sup> Mostafa Lacheraf, *Algérie nation et société*, Casbah, Alger,2004 ,p260

## Chapitre III : Une fusion de l'imaginaire et de la réalité

---

chronologique ,et que la deuxième soit fragmentée « *si de fait l'important pour l'historien réside dans un réel objectif , pour l'écrivain comme la réalité est fragmentée et plus souvent décevante, l'important réside dans la transmission des perceptions et des sensations* »<sup>2</sup>

L'Histoire se veut être une science, et comme toute science elle se donne pour principe l'objectivité ; un historien transcrit plus qu'il n'écrit. Il refoule ces impressions, ses sentiments, il s'abstient de faire tout commentaire, d'émettre tout jugement. Plus l'historien est objectif, moins il prend position et plus il sera crédible et plus aura rempli sa tâche.

La réalité a toujours constitué le point de départ de la création. Il ne peut y avoir de création à partir du néant , mais à trop s'attacher au réel, on produit des articles de journaux, des chroniques ou des documents historiques. Tous sont voués à disparaître, dès que le feu de l'événement s'éteint .Pour durer il faut que le réel soit travaillé par les mains habiles d'un artiste.

Lorsque l'art fait abstraction du réel, il peut aboutir à de belles œuvres ,mais celles-ci ne peuvent durer dans le temps, car elles sont creuses , dépourvues de toute mission ,de tout engagement ,de tout sens.

Mouloud MAMMARI dans , *La cité du soleil* raconte une anecdote qui lui est arrivé après la publication de *La traversée* :un lecteur lui écrit lui reprochant de s'être trompé sur les liens de parenté de l'un de ses personnages, qui est inspiré d'une personne ayant réellement existée.Il lui demande aussi pourquoi il a changé le nom de ce dernier .Mammeri répond que le travail d'un romancier est de partir du réel pour faire autre chose, et qu'il n'est pas tenu de reproduire au détail près les événements réels.

L'Algérie est plongée dans une impasse. Ecrire cet épisode de manière purement historique ,c'est en quelque sorte abandonner ce pays à son triste sort ,c'est se résigner à succomber .Raconter l'Histoire par le biais de la fiction ,c'est ouvrir des perspectives, c'est imaginer des solutions qui pourraient être mises à exécution même au réel. Là où l'Histoire classe, archive, le roman ou toute autre fiction réactualise et se projette dans l'avenir. Romancer une histoire c'est croire en la possibilité du changement , imaginer est donc en ce sens toujours espérer .

Les chercheurs d'os est un roman de désillusion. Il raconte le détournement de la révolution, la perte des valeurs et la course infernale vers l'argent .Mais il y a

---

<sup>2</sup> Richard Jaquemond, Histoire et fiction dans les littératures modernes(France ,Europe ,Monde Arabe),l'Harmattan ,Paris,2005,p244

## Chapitre III : Une fusion de l'imaginaire et de la réalité

---

toujours matière à espérer .Pour commencer le roman est écrit au présent ,l'auteur n'a recours au passé que pour transcrire les souvenirs du jeune adolescent .Il est aussi écrit à la première personne .Roland Barthes dans *,le degré zéro de l'écriture* , interprète cela comme étant une manière de troubler le lecteur et de lui ôter ces repères sécuritaires. « *La troisième personne, comme le passé simple, rend donc cet office à l'art romanesque et fournit à ses consommateurs la sécurité d'une fabulation crédible et pourtant sans cesse manifestée comme fausse.* »<sup>3</sup>

L'utilisation du présent sert à troubler le lecteurs à le sortir de ces certitudes sécurisantes et sclérosantes, mais ici le doute est positif, parce qu'il remet en question un présent désenchanté ,donc il laisse à espérer .Il ouvre des possibilités , d'autant plus que le personnage malgré son jeune âge prend conscience de la situation .Il représente toute la jeune génération ,puisque'il n'a pas de nom ,il n'est personne , il peut donc être tout le monde .

Nous avons dit dans les chapitres précédents que l'Histoire est écrite par les gagnants, les plus forts. Il y a une monopolisation de l'Histoire. Les historiens écrivent le plus souvent l'Histoire obéissant à une dictature .La force prend le dessus sur la Vérité.

Depuis toujours on a attribué à la poésie la fonction mensongère, Platon a exilé de sa république les poètes , parce que pour lui le vrai ne peut être réalisé que par le réel, le palpable, l'objectivité et la raison. Les sentiments, les métaphores et les allégories ne peuvent prétendre à la vérité, puisqu'elles sont par essence mensongères. Pour lui l'art est mimesis, c'est-à-dire une imitation du réel. Pourtant il utilise l'allégorie de la caverne pour montrer que ce que nous croyons connaître peut n'être que le fruit de notre imagination, des illusions il a donc recours à la fiction, au mensonge pour atteindre une vérité. Diderot dans *éloge à Richardson* affirme :« *J'oserai dire que l'histoire la plus vraie est pleine de mensonges et que ton roman et plein de vérités(...) souvent l'histoire est un mauvais roman ;et le roman comme tu l'a fait est une bonne histoire* »<sup>4</sup>

Avec le temps on a fini par reconnaître à l'art une capacité de dire le vrai. On a admis l'existence d'une réalité subjective. Certains romans réalistes ont plus de valeur historique que certains documents. Henri MITERRAND dans son étude publiée *dans Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, Europe, Monde arabe)* cite à titre d'exemple ZOLA. celui-ci en écrivant *le ventre de paris* a donné tellement des

---

<sup>3</sup> BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture* ,seuil,1972,p25

<sup>4</sup> Richard Jaquemond,Histoire et fiction dans les littératures modernes(France, Europe,Monde Arabe),l'Harmattan, Paris,2005,p23

## Chapitre III : Une fusion de l'imaginaire et de la réalité

---

précisions sur les systèmes économique et judiciaire de l'époque, que les historiens d'aujourd'hui recourent à son roman comme documentation pour mieux connaître la vie des parisiens de l'époque. Les livres de ZOLA ne sont pas seulement intéressants parce qu'ils retracent avec beaucoup de fidélité certains événements, mais surtout parce qu'ils leur donnent une âme. Dans *Germinal* ZOLA a non seulement apporté des détails sur la grève des mineurs , mais en romançant cette histoire il a apporté un plus :il a décrit l'état psychologiques des mineurs .Il a décrit de près leur quotidien ,il a donné des synonymes a leur lassitude et à leurs souffrances .Le roman nous rapproche donc mieux de certaines réalités. Réalité et fiction ne sont donc que les deux revers d'une même pièce ,elles sont complémentaires lorsque l'une a épuisé ces ressources, l'autre intervient pour poursuivre la quête de la vérité.

## **Conclusion :**

Dans cette partie nous avons confirmé l'appartenance de notre roman à la catégorie de roman historique. DJAOUT à travers ce roman, nous propose une autre lecture de l'Histoire. Il tente de la libérer du détournement et de l'oubli. à travers une histoire singulière et une mémoire individuelle, il tente d'éveiller la mémoire collective du peuple. car elle est la seule à pouvoir empêcher la falsification de l'Histoire de poursuivre son cours.

Dans ce roman, réalité et fiction ne font qu'une. Elles se complètent et s'entremêlent pour reconstituer la vérité historique .

Deuxième partie :

Etude narratologique

## **Introduction :**

Dans cette partie nous allons aborder les éléments narratologiques du roman à savoir : le personnage, le temps et l'espace.

Nous allons d'abord retracer l'évolution de la notion de personnage dans le temps et faire une étude des personnages principaux .Nous allons ensuite nous intéresser au temps dans ce roman et tenter d'expliquer le recours important aux analepses .Nous allons enfin étudier l'espace puisque l'histoire du roman est construite sur le voyage des chercheurs d'os

# Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

## Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire :

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux personnages dans notre roman. Pour cela nous allons retracer l'évolution de cette notion dans le temps.

Selon Yves REUTER, dans son ouvrage *le Personnage* soutient que le terme « personnage » n'a pas d'équivalent en grec ancien. Cela témoigne de la négligence de cette notion dans la littérature de la Grèce antique. Dans *la Poétique*, le personnage est défini comme un support qui permet de montrer le déroulement des actions.

Pour Aristote, l'art est mimésis, simple reproduction du réel, le personnage n'a donc pas un grand rôle à jouer. Il ne fait qu'imiter. L'art mimétique reproduit le réel en se focalisant sur le général, ce qui a lieu le plus couramment. Elle laisse de côté le particulier et l'individuel. Le choix des personnages qu'il met en scène se fait en mesure de leur degré de comptabilité avec la loi générale. Ces personnages sont divisés en deux groupes : des personnages qui incarnent toutes les qualités morales et physiques de l'époque et des personnages qui incarnent tout ce qui est vil et laid. Le premier type de ces personnages est représenté dans les récits épiques d'Homère et le second par les récits comiques de l'époque d'Aristote et qui parodient les épopées.

A l'âge classique, la littérature est régie par la loi de la bienséance : on n'écrit que ce qui est conforme aux mœurs et aux valeurs qui gouvernent la société. Cette devise classique est bien résumée par CHAPELIN. « *tout écrivain qui invente une fable dont les actions humaines font le sujet, ne doit représenter ses personnages ni les faire agir que conformément aux mœurs et à la créance de son siècle* »<sup>1</sup>

Le personnage « être de papier » obéit donc aux mêmes lois que les personnes réelles. Il est aussi enchaîné que celui-ci aux exigences de la société.

La venue du réalisme place le personnage dans une optique nouvelle ; les auteurs réalistes ne tiennent plus compte de la bienséance et d'autres règles contraignantes. Flaubert définit le roman comme étant : « *Un miroir que l'on promène le long d'une route* »<sup>2</sup>

Les personnages du roman réaliste sont chargés de refléter la réalité telle qu'elle est. Les choses y sont décrites dans les moindres détails, à travers des commentaires et

---

<sup>1</sup> CLAUDE Pierre et REUTER Yves, *Le personnage*, Presse universitaire de France, 1998, p6

<sup>2</sup> Ibid, p57

# Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

des descriptions sans fin. Ces auteurs réalistes guident le lecteur et l'empêchent de douter de la réalité des faits qu'ils avancent.

Au 21<sup>ème</sup> siècle, la littérature renaît sous un nouveau jour et avec lui une nouvelle perception du personnage. Pendant ce siècle il y a eu démocratisation de l'information. De ce fait l'écriture réaliste avec ses détails et ses commentaires qui guident le lecteur perd de la marge. Il n'est plus question d'apporter des certitudes au lecteur, mais plutôt de le secouer, d'ébranler ces certitudes en le mettant dans une posture interrogative.

Yves REUTER qualifie ce renouveau de radical : « *Une nouvelle ère culturelle commence .celle de la littérature au sens moderne du terme marquée par l'interrogation* »<sup>3</sup>

Le roman du 21<sup>ème</sup> siècle pénètre au cœur des problèmes, il ne se contente plus de refléter le réel. RICARDOU dit en ce sens : « *Le roman n'est plus un miroir que l'on promène le long d'une route, c'est l'effet de miroirs partout agissant en même temps* »<sup>4</sup>

Après avoir procédé à ce rappel historique de l'évolution du personnage, nous allons procéder à l'analyse des personnages principaux de ce roman.

## 1. Le personnage / narrateur et le poids du souvenir :

Le personnage principal dans ce roman se trouve être le narrateur de l'histoire. Il ne nous dit pas son nom. Nous supposons que c'est pour permettre aux lecteurs de s'identifier à lui, c'est comme s'il nous disait : « je ne suis personne en particulier, je pourrai vous. »

Nous avons très peu de détails sur ce personnage. Tout ce que l'on sait c'est qu'il est un jeune adolescent de 14 ans, parti chercher les os de son défunt frère. « *Moi par exemple avec mes quatorze ans qui pointent au bout l'automne* »<sup>5</sup>

Le narrateur hésite entre deux statuts ; il est tantôt un jeune adolescent ingénu qui ne comprend pas tous les changements auxquels il s'est retrouvé confronté comme lorsqu'il s'apprête à quitter son village pour partir chercher les os de son frère « *je ne sais pas où je vais, mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps ?) le village* »<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> CLAUDE Pierre et REUTER Yves, *Le personnage*, Presse universitaire de France, 1998, p60

<sup>4</sup> Ibid, p68

<sup>5</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil, 1984, p17

<sup>6</sup> Ibid, p23

# Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

Il fait partie de cette catégorie qui ne savent rien à la vie et qui partent fouiller dans les archives de la mort. « *Des gamins qui ne connaissent rien de la vie mais allaient farfouiller dans les registres de la mort* »

Le personnage /narrateur, est dans une posture interrogative permanente, il sait qu'il a beaucoup de choses à apprendre .Il incarne parfaitement le héros problématique des temps modernes, un héros qui évolue dans le doute permanent .Il pose des questions à son compagnon de route Rabah Ouali :« *Da Rabah à quoi donc serviront tous ces papiers que les citoyens pourchassent ?* »<sup>7</sup>

Le narrateur/ personnage dérouté le lecteur en quittant sa posture de jeune ingénu pour celle d' un narrateur omniscient et lucide .En effet malgré son jeune âge ,il est conscient que la quête d'ossement dont il est chargé lui et tant d'autres n'est qu'une leurre est une ruse inventée par les vivants pour tirer profit des morts . « *Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche des papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables* »<sup>8</sup>

Il est aussi omniscient lorsqu'il commente la rigidité du village et de la famille, en les comparant toutes deux à la mort.« *Cette mission accomplie au profit de la famille et de la mort. Sœurs jumelles dont la hantise ligote en nous tous les désirs* »<sup>9</sup>

Le narrateur nous raconte son voyage, mais aussi ces souvenirs . Il confronte le monde dans lequel il évolue à un monde passé et tente de restituer celui-ci en utilisant sa mémoire. Ce qui lui donne son statut de personnage principal c'est surtout sa capacité à se souvenir.

## 2. Le frère du narrateur :l'incarnation des valeurs révolutionnaires

Pour parler de ce second personnage nous allons utiliser la terminologie de : frère du narrateur personnage ou de : héros mort à défaut de nom. Ce personnage est décrit à travers le regard de son jeune frère chargé de ramener ses ossements au village.Il se trouve être le héros du roman, un héros que l'on connaît à travers le souvenir du narrateur puisqu'il est mort .Cette mort est significative ,elle figure le désenchantement que vit le pays au lendemain de l'indépendance .Désenchantement

---

<sup>7</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p39

<sup>8</sup> Ibid,p 21

<sup>9</sup> Ibid ,p 148

# Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

souvent décrit dans le roman moderne ,puisque dans le roman classique le héros ne meurt pas.

Le narrateur nous donne sa propre vision de ce héros .Etant son frère et confident ,il a de lui une connaissance profonde .Il était tellement proche de son frère que même après la mort de ce dernier ,il savait ce qu'il aurait voulu qu'il adienne de lui ,de son corps ,de son image.« *Le mieux que je puisse espérer pour mon frère est que ses os demeurent introuvables...mon frère ne peut être qu'à l'aise là ou il se trouve* »<sup>10</sup>

le narrateur insiste sur la description de son frère lorsqu'il était un simple berger, loin de tout héroïsme :« *Aujourd'hui encore lorsqu'il m'arrive de penser à mon frère, je vois une grosse pierre couverte de lichens blancs* »<sup>11</sup>

Il rejette la figure du héros emblématique, parce que c'est cette figure qui l'a séparé de son frère aimé. Il préfère garder en tête l'image d'un berger heureux et insouciant .Ce berger a pourtant été pris un jour par la fièvre révolutionnaire, il en fut métamorphosé.De simple berger il s'est transformé en héros.« *Un beau jour, il était rentré à la maison, méconnaissable, habité d'une force et de certitudes...il était devenu plus grand, plus imposant...il était loin le berger dégringolé* »<sup>12</sup>

Le narrateur comprend que le statut de héros qu'on a donné à son frère et à tant d'autres, s'est fait au détriment de leur vie :« *Et voici qu'aujourd'hui nous allons chercher son squelette hypothétique ...il avait quitté d'un bon imprévisible et fulgurant la misère qui tanne les enfances et leurs rêves fous .mais savait-il que ce bond allait le projeter de l'autre coté de la vie ?* »<sup>13</sup>

Ce passage laisse entendre que le rêve de ce jeune berger de sortir de la misère , celui d'un avenir radieux ,ont été exploités .On a volé à de jeunes garçons leurs rêves et on les a exposés à une mort certaine.

Le narrateur est révolté face au destin de son frère. Il ne comprend pas qu'on sacrifie autant de jeunesse pour l'indépendance et une fois celle –ci acquise vendre cette indépendance contre de l'argent.« *Sublimes jeunes hommes ou pauvres jeunes hommes...les voilà de l'autre coté du souffle et du frémissement, eux qui n'ont même pas eu le temps d'apprendre ce que la vie peut donner de rire et d'émois au corps de la jeunesse* »<sup>14</sup>

Le narrateur utilise l'alternative parce qu'il hésite entre envier ces jeunes héros ou les plaindre . Il les qualifie de sublimes parce qu'ils sont des héros aux yeux du monde :ils

---

<sup>10</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p 26

<sup>11</sup> Ibid

<sup>12</sup> Ibid, p 27

<sup>13</sup> Ibid,p28

<sup>14</sup> Ibid ,p 29

# Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

ont quitté leur vies communes et misérables pour devenir des emblèmes du sacrifices et courage. Il les qualifient aussi de pauvres, il les plaint puisqu'il n'ont pas eu le temps de profiter de leur gloire « ils sont passés de l'autre coté du souffle »<sup>15</sup>

Le héros mort est très présent dans le roman ,il parle le plus souvent à travers la voix de son jeune frère, néanmoins il prend la parole pour expliquer son jeune frère les raisons qui l'ont poussé lui et tant d'autres à prendre les armes et à risquer leur vies.

*Un jour tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir que des exigences plus belles éclipsent .ce n'est pas moi qui le dis , mais des hommes plus sages que moi. Notre manière d'être aussi va changer .Nous n'emploierons plus nos forces pour nous entre-déchirer .Cette haine qui gonfle notre cœur quand un voisin réussit quelque chose ou lorsque quelqu'un ne fait que passer par une parcelle de terre à nous. Cette haine sera remplacée par des sentiments plus généreux. Pour arriver à tout cela il faut accepter, que le sang, la mort deviennent pour un temps nos familiers .C'est comme l'arbre qu'on ente Il ne faut pas que l'écoulement de la sève nous fasse oublier la promesse du fruit .Le sang est parfois nécessaire pour irriguer la chair du fruit et la pourvoir de ce rouge qui en fait une chair accomplie <sup>16</sup>*

Ce discours tenu par le héros mort, sonne comme un testament où il explicite le pourquoi et le comment de la révolution .Ce message est adressé à son jeune frère et à travers lui à toute la génération future . Cette voix qui parle est aussi celle de tous les héros , que la mort a fauché sur un champ de bataille pour que leur pays puisse un jour respirer la liberté et la dignité. C'est la voix de tous ces héros qui ont choisi de se sacrifier qui s'élève pour exiger que soit poursuivi leur rêve de liberté et de justice. C'est leur voix qui gronde pour que la révolution ne soit pas détournée de son cours.

### 3.Rabah Ouali: symbole de l'ère des indépendances

Contrairement aux deux personnages précédents Rabah Ouali a un nom .Et pourtant il est celui qui a le rôle le moins important .Il n'entretient avec le narrateur /personnage et son frère qu'un vague lien de parenté et son rôle ne consiste qu'à accompagner le narrateur dans sa quête des os de son défunt frère. Nous supposons que donner un nom à ce personnage contrairement aux deux autres s'explique par le fait qu'à l'indépendance, les vrais héros sont morts et leur souvenir enterré avec eux

---

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p 106

## Chapitre I : Le rapport des personnages à l'Histoire

---

alors que ceux qui sont restés passifs pendant la guerre comme l'a été Rabah Ouali ont eu droit aux honneurs et aux privilèges.

Rabah Ouali incarne la figure de l'antihéros .Le narrateur l'oppose aux héros célébrés par les chansons :

*« Rabah Ouali est à des kilomètres de la beauté des héros son nez ressemble à une patate douce et sa corpulence lui donne des airs d'ours tenu en laisse .Ses chances sont bien minces de fournir un jour la matière à ces chansons féminines qui exaltent la beauté physique et des mérites virils ;elles sont encore plus minces d'être fauché en plein essor par la mort »<sup>17</sup>*

Le narrateur exclut Rabah Ouali de ce beau monde lié à l'héroïsme. Il le relie à un monde où règne le laid et l'inconfort.« *les étés insupportables, le fumier noirâtre épandu sur les champs d'automne, les mouches, les ânes et les choses sans imprévu liées au soleil et au pluies :voici un univers –étau auquel Rabah Ouali ne pourra jamais échapper »<sup>18</sup>*

Ce monde décrit est celui de l'après indépendance .Un monde régi par la canicule, où rien ne bouge mis à part les convois des chercheurs d'os. C'est un monde passif, qui vit au détriment du passé.

---

<sup>17</sup> DJAOUT ,Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p31

<sup>18</sup> Idem, p32

## Chapitre II :Le temps :pour une circularité temporelle

---

### Chapitre II : Le temps :pour une circularité temporelle

Dans ce chapitre nous allons nous pencher sur le temps. La répartition de celui-ci dans un récit est très significative. Dans les chercheurs d'os, il y a absence de linéarité c'est une caractéristique de l'écriture moderne. En effet les temps modernes ont donné lieu à un sentiment d'instabilité ;avant les choses avaient un sens bien déterminé, un enchaînement logique ,tout était unifié , harmonieux. Cette osmose est comme nous l'avons dit dans les chapitres précédents est traduite par le genre épique. Les temps modernes sont dépourvus de tout repères tout est devenu instable, évanescent. Le sens des chose n'apparaît que pour s'évanouir à nouveau dans le néant. Le roman moderne n'a pas de sens prédéterminé il est en quête perpétuelle de sens.

Nous avons vu dans le chapitre précédant comment le personnage évolue dans l'incertain et l'inachevé. Nous allons maintenant voir comment est disposé le temps ,afin de confirmer ou d'infirmier l'appartenance de notre roman au roman moderne. Nous allons commencer par étudier le temps dans l'incipit du roman :« *Ils s'arrangeaient toujours pour arriver dans les différents villages qu'ils traversaient à l'heure la plus chaude de la journée* »<sup>1</sup>

Dans le roman traditionnel l'incipit sert à donner des repères au lecteur ,en lui donnant le cadre spatio-temporel de l'histoire. L'incipit des chercheurs d'os ne nous donne aucun de ces éléments au complet. Tout ce qu'il nous apprend c'est que l'histoire va commencer dans des villages ,non pas dans un milieu urbain. Le mot « villages » est donné de manière vague ;nous n'avons aucune idée sur le nom de ces villages ou de l'endroit où ils pourraient se trouver. Nous avons aussi un repère temporel très vague : « à l'heure la plus chaude de la journée ». Nous devinons que la scène décrite se passe un l'après midi. Or ,nous ne savons ni en quel jour ,quel mois ou en quelle année se déroule la scène racontée.

Pourtant le temps est un élément majeur de la trame narrative pour Paul RICOEUR récit et temps sont indissociables :« *le monde déployé par toute œuvre narrative est toujours un monde temporel...le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ;en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p9

<sup>2</sup> RICOEUR Paul .*Temps et récit* , Seuil, Paris ,1983, p11

## Chapitre II :Le temps :pour une circularité temporelle

En effet il est inconcevable d'imaginer une histoire sans temps. Il arrive que celui-ci soit voilé, non déterminé, mais l'on sait qu'il existe .Le temps aussi acquiert un nouveau sens lorsqu'il est mis en intrigue, il devient « humain ».

Paul Ricœur, s'intéresse à l'étude d'Augustin sur le temps .Ce dernier s'interroge sur cette notion si vaste et tente de découvrir les moyens de la mesurer. Il commence par affirmer que celui-ci n'a pas d'existence réelle, et donc qu'il n'est pas mesurable :« *Comment peut-on mesurer ce qui n'est pas* »<sup>3</sup>

Néanmoins, il finit par arriver à la conclusion que seul le présent ne peut être mesurable parce qu'il ne dure pas longtemps :« *Le présent n'a pas d'espace* »<sup>4</sup>

le passé et le futur , eux sont mesurables selon Augustin :« *Pour frayer la voie à l'idée que ce que nous mesurons c'est bien le futur compris plus tard comme attente et le passé compris comme mémoire* »<sup>5</sup>

Nous pouvons mesurer le passé et le futur parce qu'ils sont à une certaine distance de nous. Nous avons sur eux une vue d'ensemble. Ainsi dans récit le moment où nous parvenons le plus à saisir le temps est celui où sont employées les analepses (analepses e prolepses).

### 1.Linéarité et analepses :

Nous allons prendre quelques exemples afin de voir à quels moments précis l'auteur utilise la linéarité et à quel moment, il choisit de la rompre en utilisant des analepses.

Le récit commence de manière linéaire .Le narrateur nous raconte comment les villageois ont pris la décision de partir à la recherche des os de leurs morts tombés un peu partout à travers le pays.« *la guerre terminée, le peuple avait organisé un festin effréné...puis on s'était arrêté un moment exténués de danses...comme sous le coup d'une injonction soudaine ,les gens avaient sellés leur mulets ,pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts* »<sup>6</sup>

Nous avons ici un résumé de la situation du pays, un bref aperçu des conjonctures qui ont permis à ce voyage d'avoir lieu. Les événements qui sont racontés sont de l'ordre du présent ,néanmoins le passé ne tarde pas à surgir sous forme d'analepses. Ce retour vers le passé s'explique par le fait que la quête des os en elle-même est un retour vers

<sup>3</sup> RICOEUR Paul .*Temps et récit* .Seuil, Paris 1983,p23

<sup>4</sup> Ibid.24

<sup>5</sup> Ibid25

<sup>6</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,10

## Chapitre II :Le temps :pour une circularité temporelle

---

le passé. C'est le voyage qui pousse le narrateur à se souvenir. Cette action lui permet de supporter ce voyage qu'il n'a pas choisi et auquel il n'a pris goût à aucun moment. Ainsi dès que le voyage commence ,le narrateur fait appel au souvenir :« *Le Rabah Ouali que je découvre en cours de route est à des distances inimaginables de celui que j'ai eu à connaître au village* »<sup>7</sup>

Ce passage ouvre le voyage du narrateur et de son compagnon de route Rabah Ouali. Il est suivi d'une analepse .« *Je me souviens de lui un berger plutôt dégingandé qui ne menait pas une existence agréable* »<sup>8</sup>

Cette première analepse sert à pointer du doigt le village et sa rigueur qui ont empêché le frère du narrateur de vivre une existence agréable et laisse entendre que si ce village n'avait pas été aussi rigoureux et austère le frère du narrateur n'aurait pas cherché à fuir pour aller mourir ailleurs .Il montre aussi la vanité de la quête des ossements :Cela n'a pas de sens de faire un aussi long et éprouvant voyage à travers des villages et des villes inconnues pour ramener à un village/prison les os de quelqu'un qui détestait cet endroit de son vivant.« *Le mieux que je puisse espérer pour mon frère est que ces os demeurent introuvables, enfouis dans quelque terre plus hospitalière* »<sup>9</sup>

Le narrateur est dans le paradoxe le plus absolu, il entame un long voyage éprouvant .Il sait que sa peine va durer aussi longtemps que les os de son frère demeureront introuvables, mais il fait une prière pour ne jamais les retrouver ,afin que son frère puisse trouver le repos.

A travers les analepses ,le narrateur ,qui est un adolescent de quatorze ans opère un retour vers le passé parce que comme tout être humain ,il est nostalgique envers ce qui n'est plus, mais aussi parce qu'il a tout à regretter dans son passé ;son frère était toujours vivant et lui était un enfant .L'enfance est l'époque la plus déterminante dans la vie d'un Homme .André Breton dit à ce propos :« *C'est peut être l'enfance qui s'approche le plus de la vraie vie* »<sup>10</sup>

En effet le souhait de tout être humain est de redevenir enfant ; à cette étape de la vie ,nous voyons les choses avec un regard naïf ,dépourvu de tout préjugé de toute idéologie ,nous voyons les choses de manière simple. Cela nous permet de nous rapprocher le plus de la réalité des choses.

Tout au long du roman il y a alternance entre le passé et le présent ,néanmoins toute la deuxième partie qui comporte cinq chapitres est consacrée au passé, sachant

---

<sup>7</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil , p25

<sup>8</sup> Ibid ,p26

<sup>9</sup> Ibid

<sup>10</sup> BRETON André ,*Manifeste du surréalisme*, Gallimard,1924

## Chapitre II :Le temps :pour une circularité temporelle

---

que le roman est constitué de trois parties .Cela témoigne de l'importance du passé dans ce roman ,mais aussi de l'ampleur du désenchantement qui a suivi l'indépendance .Le passé est utilisé pour remédier à ce désenchantement ;on cherche dans les faits antérieurs une solution aux présents problèmes. Le présent et le passé s'entremêlent si bien que la frontière entre les deux est brouillée, elle n'existe peut être même pas ,elle seraient peut être établie une fois les convois des chercheurs d'os revenus avec les os tant convoités.« *Le peuple aurait pu élever une digue entre le passé et lui pour fortifier son nouveau bonheur...mais le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps* »<sup>11</sup>

Le passé semble refuser de céder sa place au présent, il est de ce fait toujours actuel, c'est un passé /présent.

### 2. L'ellipse :entre le dit et le non dit

On appelle ellipse le fait d'effacer un événement de la mémoire .Notre roman parle de l'Algérie de l'après guerre .Le narrateur à travers les analepses nous raconte une grande partie de l'avant révolution, néanmoins il a omis de parler de la révolution qui est pourtant l'événement autour duquel gravitent tous les autres. Tout ce qui fait allusion à cet événement c'est le passage qui montre que le frère du narrateur a décidé de prendre part à l'action révolutionnaire :« *heureusement que mon frère avait tout compris, un beau jour il était rentré à la maison méconnaissable, habité d'une force et de certitudes...il était parti de nuit et ne devait revenir que deux ans plus tard* »<sup>12</sup>

Le narrateur a effacé un événement majeur, parce que les gens se le sont approprié ,ils l'ont vidé de son sens premier. Ils se sont donnés le droit de déranger le sommeil des morts ,parce qu'ils ont besoin d'os pour prouver leur bravoure à la guerre ,bravoure qu'ils pourront convertir en richesses .Le narrateur nous fait oublier cet événement qui est la révolution .Il se focalise sur l'avant et l'après révolution pour mettre en évidence devant nous le détournement de la révolution. Cette ellipse de la révolution peut être aussi synonyme de l'oubli des gens de la vraie révolution, ils ont effacé de leurs mémoire ces principes ;ce qui a permis à leur pays de faire un aussi grand bond dans l'Histoire et de recouvrir sa liberté et sa dignité.

---

<sup>11</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os* ,Seuil ,1984,p10,11

<sup>12</sup> *Ibid*,p27

## Chapitre II :Le temps :pour une circularité temporelle

---

### 3.Le temps figé ou l'expression de l'impasse :

Le temps dans ce roman ne semble pas passer, mais tourner en rond .La seule chose qui rythme les événements et donne l'illusion d'un mouvement c'est les variations du climat :

*« Le soleil s'est levé tôt »<sup>13</sup>*

*« Le soleil s'est fixé à un point de mon front »<sup>14</sup>*

*« Ils s'arrangeaient toujours pour arriver dans les différents villages qu'ils traversaient à l'heure la plus chaude de la journée »<sup>15</sup>*

Ces passages et beaucoup d'autres décrivent le temps qu'il fait, on a l'impression qu'il n y a rien à raconter, pas d'événements .On est dans l'oisiveté la plus totale et nous avons recours à la description des variations du climat pour meubler les blancs. La narration a cédé sa place à une pause qui ne semble pas prendre fin.

---

<sup>13</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 , p 43

<sup>14</sup> Ibid p 33

### Chapitre III : L'espace :entre libération et aliénation

Après avoir étudié le personnage et le temps dans notre roman nous allons aborder le troisième pôle constitutif du récit qui est l'espace.

Comme le temps et le personnage l'espace est indispensable à tout récit. Magdalena NOWONTA soutient que :« *L'ancrage dans un lieu et le temps sont nécessaires au sujet pour son affirmation* ». <sup>1</sup>

L'espace contrairement au temps dure ; l'être humain s'y attache donc pour avoir des repères dans le monde qui l'entoure et pour pouvoir prendre conscience de son existence.

Nous distinguons deux sortes principales d'espaces : l'espace clos (la maison ,l'école ,la chambre...)et l'espace ouvert (le champs, la rue ,la ville...). L'histoire dans les chercheurs d'os prend comme point de départ un village .Elle se passe donc dans un espace ouvert.« *je suis heureux de quitter ...le village ,décor implacable de mon enfance désolée* » <sup>2</sup>

Il n'y a aucune indication sur le nom du village. Nous savons juste qu'il se trouve dans une région montagneuse .Ce village est présent dans tout le roman, même après que le convoi des chercheurs en soit parti .Nous allons donc nous intéresser de plus près à ce lieu et tenter de voir sa place dans le roman.

#### **1.Le village comme espace d'incarcération :**

Le village n'est pas l'espace où se déroulent la plupart des événements puisque le narrateur l'a quitté pour faire le voyage qui va lui permettre de retrouver les os de son frère tombé à la guerre , néanmoins c'est à partir de ce village que commence l'histoire.

---

<sup>1</sup> NOWONTA Magdalena, *Le sujet ,son lieu ,son temps* ,Ed Peeters,2002,p33

<sup>2</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os* , Seuil ,1984,p23

## Chapitre III : L'espace :entre libération et aliénation

Le village est un espace ouvert par définition. Il serait donc synonyme de liberté. Or, le village dont il est question dans ce roman est un espace fermé.« *Ce sacré village aux barreaux invisibles, mais tenaces* »<sup>3</sup>

Ce passage montre que le village est un espace d'incarcération qui compte des barrières. Celles-ci sont invisibles donc plus dangereuses .Le narrateur exprime d'ailleurs sa joie de le quitter au début du roman. Cette répulsion qu'il a pour son village natal est héritée ; son frère mort, n'aimait pas non plus ce lieu. Son ultime rêve était d'en sortir, il n'a réussi cela qu'en s'exposant à la mort :« *il avait quitté d'un bond imprévisible et fulgurant la misère qui tanne les enfances et leurs rêves fous. Mais savait-il que ce bond allait e projeter de l'autre coté de la vie ?* »<sup>4</sup>

Le frère du narrateur a réussi à s'évader de cette prison à ciel ouvert que constitue le village , mais il n'a pas pu en profiter puisque la mort l'a rattrapé dans sa fuite .Même mort il n'a pas pu échapper à l'emprise de ce village /prison ;des convois de chercheur d'os sont partis à travers villes et villages pour ramener les os de ceux qui sont mort loin de chez eux.« *Voici qu'on décide de ramener leurs restes et leurs souvenirs dans ce village tyrannique qui les avait empêché leur vie durant de respirer sans contraintes et d'étendre leurs membres au grand soleil bienfaisant* »<sup>5</sup>

L'ironie du sort ou la folie furieuse qui s'est emparée de la raison et du cœur des gens a voulu qu'on ramène contre leur gré au village, des gens qui sont allés mourir loin de lui. Le narrateur disait comme son frère vouloir quitter le village :« *Je suis heureux de quitter le village , décor implacable de mon enfance désolée*»<sup>6</sup>

Plus qu'un voyage c'est une errance qu'entame le narrateur, il traverse différents villages inconnus sans avoir de but précis, car il ne se sent pas impliqué dans la recherche des os de son frère. Ce n'est qu'une fois que lui et son compagnon, ont atteint la dernière ville qu'il prend conscience de la difficulté de la mission qu'on lui a confiée :il doit trouver les os de son frère et les ramener avec lui ,chose qu'il a réussi à faire ,mais sans en éprouver la moindre satisfaction.« *Ces réflexions ressassées tout au long d'un trajet ennuyeux, qui m'interdisent de considérer comme un retour triomphal cette mission accomplie en faveur de l famille et de la mort.* »<sup>7</sup>

Le narrateur vit la réussite de sa mission comme un double échec : d'abord parce qu'il ramène les restes de son frère à un endroit qu'il détestait de son vivant, ensuite parce que lui non plus, ne désirait pas retrouver le village.« *En regardant avec attention, nous*

---

<sup>3</sup> I bid , DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p 25

<sup>4</sup> Ibid,p28

<sup>5</sup> Ibid , p.26

<sup>6</sup> Ibid ,p 23

<sup>7</sup> Ibid, p148

## Chapitre III : L'espace :entre libération et aliénation

*aurions peut être pu apercevoir notre village. Mais je n'ai nullement besoin de voir ; je sais qu'il sera là-haut inchangé...avec son regard froid de pierre »<sup>8</sup>*

C'est donc le cœur lourd que le narrateur rentre vers les siens .Après ce voyage , tout ce qu'il a vu en cours de route, et tout les endroits qu'il a vu, il aurait du mal à faire face à l'hostilité de son village.

Le village représente le lieu d'aliénation de l'Histoire .C'est du village qu'est parti le convoi des chercheurs d'os. Ces os tant convoités parce qu'ils valent de l'argent. On marchand avec le courage et la bravoure d'hommes vaillants .Les vivants ignorent le prix du sacrifice encore moins ce qui pousse un homme à se sacrifier pour les autres. Ils ignorent comment se gagne la liberté et la dignité d'un peuple .Leur seule vérité c'est : l'argent .Leur unique préoccupation c'est comment en gagner le plus possible sans avoir à fournir le moindre effort. La quête des os est donc la concrétisation du détournement de la révolution.

### **2.La mémoire comme espace de liberté :**

L'espace mental du narrateur est un lieu où est reconsidérée l'Histoire. Le narrateur oppose au présent dont il est captif le passé.« *la raison d'être d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps , de bloquer le travail de l'oubli, de fixer un état des choses, d'immortaliser la mort »<sup>9</sup>*

Dans les chercheurs d'os le danger de l'oubli est immanent : on veut à tout prix retrouver les os des martyres pour :« *Les enterrer une seconde fois \_ et plus profondément encore \_ afin qu'il ne s'avise plus jamais de venir troubler notre paix et notre bonne conscience »<sup>10</sup>*

Le narrateur veut éviter à son frère cet oubli. Il fait en sorte que ce dernier vive dans sa mémoire. Se souvenir de son frère est loin d'être un acte purement nostalgique et égoïste .Le narrateur veut garder en tête les valeurs que son frère lui a transmis. Ces valeurs sont aussi celles de beaucoup d'autres personnes qui ont donné leur vie pour les concrétiser.

La mémoire du narrateur reconstitue le souvenir de son frère-simple berger-rêvant d'une vie moins éprouvante que celle menée par ces parents. Son frère a laissé tomber son rêve singulier pour un rêve pluriel, celui de tout un pays. Il est parti au

---

<sup>8</sup> Ibid ,p154.

<sup>9</sup> NOWANTA Magdalena, *Le sujet ,son lieu ,son temps* ,Ed Peeters,2002,p31

<sup>10</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os* , Ed du seuil ,1984,p148

## Chapitre III : L'espace :entre libération et aliénation

maquis le cœur débordant d'espoirs.il confia à sn frère avant son départ :« *Un jour tout cela ne sera qu'un mauvais souvenir* »<sup>11</sup>

Il avait foi en la venue de jours heureux. Il croyait que la colonisation, la misère et l'injustice seraient un jour oubliés. Le changement dont il avait rêvé est arrivé, mais pas tel qu'il l'avait envisagé :la colonisation a été abolie, le peuple est redevenu libre. , néanmoins il n'a pas su faire bon usage de sa liberté ,puisqu'il a mis de côté les principes qui l'ont conduit vers elle. Après l'indépendance sa seule préoccupation a été de se remplir les poches et cela par tous les moyens possibles.« *Au code d'honneur et aux coutumes des ancêtres, ils ont substitué un autre code fait de papiers , d'extraits d'actes et d'attestations* »<sup>12</sup>

Tout ce qui avait de la valeur avant l'indépendance a été abandonné .C'est l'avènement d'un nouveau monde auquel on assiste. Il est loin , très loin du monde rêvé par le frère du narrateur et de ceux qui ont fait la révolution :« *L'été impitoyable a mis le feu à la générosité des hommes et les villages que nous traversons ne sont qu'un désert dissimulé sous des toits rouges* »<sup>13</sup>

L'été ici ne signifie pas une saison, mais bien le monde post -indépendance devenu sec et hostile .Le frère du narrateur prévoyait un monde où règnerait la générosité :« *Cette haine fera place à des sentiments de générosité* »<sup>14</sup>

Le narrateur a fait deux voyages , l'un est réel et l'autre virtuel :

le premier consiste en la quête des os ,il l'a accompli en compagnie de Rabah Ouali à travers différents villages.

le second est virtuel et s'est fait dans l'espace mental du narrateur ; les endroits qu'il a traversés et les gens qu'il a connus, lui ont appris beaucoup de choses sur le monde« *Les mois qui viennent de s'écrouler sont extrêmement révélateurs : ils ont dénudé l'âme humaine, jeté toutes les rapacités et les puanteurs dans la rue* »<sup>15</sup>

Le garçon ingénu qui est parti du village , est devenu conscient des choses qui 'entourent, de leur laideur.

Les deux voyages, réel et virtuel, prennent fin là où ils ont commencé :au village. L'itinéraire du convoi est un itinéraire fermé :il est revenu à son point de départ.

---

<sup>11</sup>DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984, p105

<sup>12</sup> Idem ,p37

<sup>13</sup> Idem, p 33

<sup>14</sup> Idem, p106

<sup>15</sup> Idem, p149

## Chapitre III : L'espace :entre libération et aliénation

---

Cette fermeture de l'itinéraire n'est que la fermeture du lieu d'Histoire. L'Histoire aurait pu être actualisée, rouverte, si les os du héros n'avaient pas été retrouvés et ramenés au village. Mais ces os sont là à cliqueter dans un sac. Bientôt ils seront échangés contre de l'argent et la mémoire ne pourra plus rien contre l'oubli de la vraie Histoire. Cette dernière sera enterrée avec les restes des héros, ainsi la falsification sera complète. La seule vérité qui restera sera l'argent. Le retour du convoi traîne comme un air de tristesse et de déception. « *Même la joie de revenir chez soi après une longue absence nous est étrangère* <sup>16</sup>

Le narrateur aussi bien que Rabah Ouali sont désenchantés. Et pourtant la quête de ces deux personnages est réussie : nous savons que cette quête, ils ne l'ont pas choisie, elle leur a été confiée. Ce n'est donc la leur qu'en apparence. En réalité ce voyage les a tous les deux éprouvés psychologiquement, le narrateur dit dans les dernières lignes :

*Combien de morts au fait rentreront demain au villages ? je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne, constant dans ses efforts et ses braiments, est peut être le seul être vivant que notre convoi ramène* <sup>17</sup>

Cette mort dont parle le narrateur est une mort symbolique. Elle est survenue à force de déceptions. Le narrateur est déçu parce qu'il a retrouvé les os de son frère : il sait que ce dernier aurait tout souhaité sauf retourner à ce village qu'il détestait tant. Rabah Ouali quant à lui est déçu de retourner à sa vie banale ; au village il n'avait aucun rôle et la quête des os lui a permis de se sentir utile à quelque chose. Seul l'âne est demeuré vivant pare qu'il est inconscient.

---

<sup>16</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil, 1984, p155

<sup>17</sup> Idem, p155

## **Conclusion :**

Au terme de cette partie ,nous avons classé le héros personnage dans la catégorie de héros problématique. En effet , il répond à tous les critères de celui-ci. ;il est sans nom et il est le plus souvent dans une posture interrogative. Il ne cesse de poser des questions à son compagnon et à lui-même .il fait partie des convois des chercheurs d'os qu'en apparence, sa quête à lui n'est pas la quête des os de son frère, mais la quête de la Vérité

Le temps dans ce roman est un enchevêtrement entre le passé et le présent .la frontière entre ces deux est à peine perceptible , tant il y a d'analepses. leur présence s'explique par le refus du monde post indépendance à se tourner vers l'avenir, mais aussi par le recours du narrateur à la mémoire pour faire face au présent désenchanté dans lequel il vit.

L'espace le plu présent dans les chercheurs d'os est le village du narrateur ;il est le point de départ de la quête des os ,mais aussi son point final .C'est lui qui met un terme à l'histoire racontée. I l représente un lieu d'incarcération :il a emprisonné les espoirs du narrateur et de son frère.il est de ce fait le leu de la fermeture de l'Histoire.

A cet espace / prison s'oppose un espace de libération, c'est l'espace / mémoire.

Troisième partie :

Investissements thématiques et procédés  
d'écriture

## **Introduction :**

Dans cette troisième et dernière partie , nous allons nous intéresser à l'utilisation de l'ironie comme procédé d'écriture et aux thèmes récurrents dans le texte et qui sont :Le soleil ,la mort et la religion.

Le soleil dans ce roman est omniprésent, il est décrit de manière détaillée tout au long du roman .Nous avons donc décidé de l'étudier pour voir les significations qu'il cache.

La mort est aussi très présente dans le texte, c'est même autour d'elle que gravite toute l'histoire. (s'il n'y avait pas eu de mort ,il n'y aurait pas de convoi de chercheurs d'os.)

L'autre thème récurrent est la religion ,nous retrouvons dans le roman des histoires sur les saints et les sacrifices qui sont faits en leur honneur.la quête des os recèle ,elle aussi une part de sacralité et de religiosité.

## Chapitre I : L'ironie :entre le dit et le sous-entendu

Notre roman est placé sur un ton ironique .cela est annoncé sur la couverture du roman par un commentaire de *la Dépêche de Kabylie* :« *Un mélange de sérieux et d'ironie qui donne le ton d'une dénonciation acerbe* ».Mais qu'est ce que donc que l'ironie ?

Selon *Le Petit Robert* « *c'est une manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire comprendre* »<sup>1</sup>

CAMUS dans *Le Mythe de Sisyphe* dit à propos de l'ironie :« *Ce sont les philosophes ironiques qui font les œuvres passionnées .Toute pensée qui renonce à l'unité exalte la diversité et diversité est le lieu de l'art* »<sup>2</sup>

Camus parle du rôle de l'ironie en philosophie, mais le sens s'applique également à la littérature .L'ironie permet de faire des œuvres passionnées parce qu'elle permet à l'écrivain d'emprunter des terrains non battus, d'être différent donc créatif.« *L'homme supérieur diffère de l'homme inférieur et de ses frères les animaux, par la simple qualité de l'ironie .Celle-ci est le premier signe que la conscience a pris conscience d'elle-même.* »<sup>3</sup>

Pour Fernando PESSOA, l'ironie est une marque d'intelligence propre à l'homme supérieur. Comprendre l'ironie exige donc des capacités intellectuelles qui sortent du commun.

L'ironie se pratiquait dans l'antiquité la plus reculée. On trouve des exemples qui en témoignent dans la bible d'Homère. Cependant elle était employée de manière implicite :le mot « ironie » n'existait pas. Etymologiquement il serait dérivé du mot : «eiron »,celui-ci désignait chez ARISTOPHANE (480\_385 av JC) des personnages indignes e confiance .

Dans la comédie antique il représente un personnage dissimulé qui s'oppose à « l'alazon » (un personnage vantard.)Dans les fables « l'eiron » est parfois joué par le renard.

---

<sup>1</sup> SCHONENTJES , Pierre ,Poétique de l'ironie, Seuil,2001,p19

<sup>2</sup>,Idem, p8

<sup>3</sup>Idem ,p40

## Chapitre I : L'ironie :entre le dit et le sous-entendu

ARISTOTE distingue l'ironiste du farceur :« *l'ironie est plus digne de l'homme libre que la bouffonnerie ;par le rire ,le bouffon cherche son propre plaisir ,alors que l'ironiste cherche le plaisir d'autrui* »<sup>4</sup>.

Cette distinction faite par ARISTOTE démontre le caractère éthique de l'ironie ;celui qui ironise ne cherche pas à plaire, il est donc un libre penseur.

La notion d'ironie est un concept qui remonte loin dans le temps , néanmoins ,elle a su garder une place dans la littérature parce qu'elle n'a cessé de s'actualiser. Vers 1800 ,en Allemagne ,il y a eu un mouvement de réactualisation de ce concept connu sous le nom d'ironie romantique.

*ironie ,vraie liberté !c'est toi qui me délivres de l'ambition du pouvoir ,de la servitude des partis ,du respect de la routine, du pédantisme de la science ,de l'admiration des grands personnages ,des mystifications de la politique, du fanatisme des réformateurs ,de la superstition de ce grand univers et de l'adoration de moi-même* <sup>5</sup>

La littérature de l'ironie a été mise en avant par des auteurs pas très connus .Ce concept est donc resté discret, mais cela ne l'a pas empêché d'influencer nombre d'écrivains venus après parmi eux nous citons :PROUST ,JOYCE ,MUSIL , KAFKA ,GIDE ,GOGOL.

Le romantisme allemand s'est intéressé à l'ironie parce qu'elle permet une mise à distance par rapport au « moi » romantique .Elle permet à l'auteur de s'exprimer en toute liberté sans avoir à se justifier .Joseph PROUDHON , dans : *Confession d'un révolutionnaires* dit :« *Celui qui utilise l'ironie ,ne prétend nullement savoir les choses ,il ne fait que faire des allusions aux choses qui ont une existence réelle .Il n'impose pas à son lecteur un sens bien déterminé, mais lui laisse la liberté de juger par lui-même.* »<sup>6</sup>

A l'époque moderne l'ironie ,a cessé d'être une accumulation d'antiphrases :« *un roman est ironique d'après la position même de son sujet ;il peut être ironique tout du long sans qu'une seule phrase prête à sourire* »<sup>7</sup>

Dans notre roman nous retrouvons deux types d'ironie : l'ironie de la situation et l'ironie verbale.

---

<sup>4</sup> SCHONENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie*, le seuil,2001,p50

<sup>5</sup> Idem, p244

<sup>6</sup> Idem,p58

<sup>7</sup> Idem,p158

## 1.L'ironie de la situation :

Therwil la définit comme étant « *Indépendante de toute forme de discours, elle ne nécessite pas le recours aux mots.* »p62<sup>8</sup>

Ce type d'ironie ne consiste pas en des tournures de style. L'ironie de la situation c'est lorsqu'il arrive le contraire de ce qu'on attendait .Il y a plusieurs situations ironiques dans le roman, nous allons en citer quelques unes:

La guerre qui est passée a emporté plein de jeunes qui n'ont pas eu le temps de découvrir ce qu'est la vie. D'un autre coté, des vieux qui n'attendent plus rien de la vie sont restés à somnoler dans les places des villages.

*Chiffes répugnantes qui ont le front d'être vivants alors que tant de vigueur et de mérites dorment sous terre depuis des ans...ceux qui ont un fils ou un petit fils tombé sous les balles se sentent encore plus coupables ...n'ont –ils pas coutume de rappeler, détenteurs hypocrites d'une sagesse qu'ils ne respectent même pas que les premiers venus doivent être les premiers partis ?* <sup>9</sup>

La guerre a renversé l'usage ;les jeunes sont partis avant le temps, et les vieux continuent à couler des jours paisibles à la djemâa à vanter les mérites de toute cette jeunesse couchée sous terre.

Ceux qui sont morts sont très considérés parmi les vivants :« *Nos morts sont les plus méritants d'entre-nous* » <sup>10</sup>

Pour récompenser leur mérite et leur sacrifices, les villageois leur ont construit un cimetière dans la place la mieux située du village :« *Le cimetière aménagé de façon onéreuse pour ces restes de héros, était si impressionnant que maints vieillards avaient rêvé avec jubilation d'une mort charitable à coté de ces squelettes heureux* »<sup>11</sup>

Ce passage montre toutes les attentions qu'on attribué aux héros morts ,leur cimetière était si bien aménagé que les vivants leur enviaient leur place. Cette situation est ironique puisqu' il est de coutume qu'on envie aux autres la vie , pas la mort.

Néanmoins la situation ironique la plus représentée dans ce roman reste la situation du pays une fois son indépendance retrouvée :les algériens ont tout donné

---

<sup>8</sup> SCHONENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie*, Seuil,2001,p56

<sup>9</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p18

<sup>10</sup> Ibid ,p 13

<sup>11</sup> Ibid,p13

## Chapitre I : L'ironie :entre le dit et le sous-entendu

---

pour que l'Algérie soit libre et indépendante. Une fois sa liberté retrouvée l'Algérie aurait pu devenir un pays prospère, si le peuple était resté uni afin de continuer à aller dans le sens du progrès ,d'autant plus qu'il sait combien cette union a été déterminante dans la reconquête de sa liberté, mais au lieu de cela, la liberté a donné naissance à des égoïsmes insatiables.« *L'été a mis le feu à la générosité des hommes* »<sup>12</sup>

Les vivants ont enterré avec leurs morts toutes les valeurs qui ont permis au peuple de faire face à la misère et à l'injustice.Ils ont envoyé partout à travers le pays des convois de chercheurs d'os pour récupérer les os des martyres « restes de héros » ,en apparence c'est pour leur rendre les honneurs qui leurs sont dûs et les remercier ainsi pour leur sacrifice ,mais cela n'est qu'une ruse qu'ils ont mis en place pour s'enrichir et tirer profit de la mort de leurs proches.

*le peuple aurait très bien pu élever une digue entre le passé et lui...il aurait pu jeter ses morts avec l'eau putride de la baignoire guerrière pour savourer en toute bonne conscience une quiétude chèrement acquise. Mais le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes* <sup>13</sup>

Le destin du frère du narrateur constitue une situation ironique puisque celui-ci n'aimait pas son village natal ;de son vivant son ultime rêve était d'en sortir.Il n'a réussi à le quitter qu'en s'exposant à une mort imminente. Il est finalement mort à la guerre .On peut en déduire qu'il était d'une certaine manière heureux, puisqu'il est mort loin de ce « *village aux barrières invisibles* »,il a vu d'autres horizons avant de mourir.Mais cela c'était avant que les vivants ne se décident à envoyer des convois de chercheurs d'os déterrer les corps des martyres pour les enfouir encore plus profondément sous terre.

*Lorsqu'il était parti par cette nuit de grande décision, il savait ...que c'était pour un voyage si important qu'on n'en revient jamais. Mais l'acharnement de la famille est plus malfaisant que toutes les légions de l'enfer...allez donc me chercher une contrée où l'on ne dispose même pas librement de ses os* <sup>14</sup>

Les familles des morts se sont acharnées à la recherche de leurs os et ont réussi à les ramener vers l'endroit qu'ils fuyaient, leur ôtant ainsi le droit de disposer de leurs os. On croirait que l'ironie a atteint son comble lorsque les os du frère du narrateur ont été retrouvés, mais ce n'est pas le cas puisque les déterreurs des os ne sont pas sûrs

---

<sup>12</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p28

<sup>13</sup> Idem, p11

<sup>14</sup> Idem, p149

d'avoir les bons restes :« *le squelette est là, au fond, les deux mâchoires semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur* »<sup>15</sup>

Le narrateur ne reconnaît pas son frère en ce squelette ; il sait qu'il pourrait appartenir à n'importe qui d'autre .Cela importe peu les chercheurs d'os ,puisque tous les squelettes valent de l'argent :« *Les os ramenés dans notre chouari sont peut être ceux d'un étranger dont les parents véritables pourraient nous poursuivre pour récupérer leur bien* »<sup>16</sup>

### 2 .L'ironie verbale :

Comme son nom l'indique ce type d'ironie consiste en la construction de phrases qui ont un sens contraire à leur sens apparent. Pour ANAXEME(380\_-320av JC) ,elle « *Consiste à dire le quelque chose tout en prétendant ne pas le dire* »<sup>17</sup>

Nous retrouvons aussi ce type d'ironie dans les chercheurs d'os et ceci dès les premières pages du roman : « *Les gens étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. C'était une attitude toute de dévouement et d'abnégation* »<sup>18</sup>

Dans ce passage l'auteur parle de dévouement et d'abnégation mais veut signifier que ce ne sont que des vertus prétendues par les chercheurs d'os, pour justifier leur acte.

L'auteur utilise aussi l'ironie pour décrire la place des morts dans le discours des vivants :« *on dit que ces jeunes paysans qui rejoignent le maquis, qu'ils meurent avec un courage exemplaire* »<sup>19</sup>

Ici l'ironie est dans l'expression « *mort exemplaire* ».Comme si la manière de mourir pouvait changer quelque chose à la situation de ces jeunes hommes : courageux ou pas, ils sont morts voilà tout.

Le ton ironique est aussi utilisé dans ce roman pour dénoncer la fausse dévotion qui s'approprie tous les mérites et s'octroie tous les droits :

*Le rite de la bouffe est des plus importants et alimentera par la suite beaucoup de discussions...leurs cantiques et leurs transes misent beaucoup*

---

<sup>15</sup> Idem, p146

<sup>16</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p151-152

<sup>17</sup> SCHONENTJES Pierre ,*Poétique de l'ironie*, Seuil,2001,p83

<sup>18</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil , 1984,p 10

<sup>19</sup> Idem, p 2

## Chapitre I : L'ironie :entre le dit et le sous-entendu

---

*sur la nourriture -c'est la quantité et la qualité de celle-ci qui détermineront leur zèle de récitants ou de danseurs pieux*<sup>20</sup>

Le mot rite est d'habitude utilisé pour parler d'une pratique religieuse et culturelle. Son association au terme « bouffe » annonce le ton ironique du passage : dans toutes les religions les hommes pieux sont des hommes capable de privations ,alors que la piété dont il est question ici est une piété qui dépend de la nourriture.

---

<sup>20</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984 ,p66

## Chapitre II : L'argent ; la nouvelle valeur de l'ère des indépendances

Les survivants de la guerre se sont rués sur les os de leurs proches morts au combat comme des oiseaux de proie se ruent sur les cadavres. Pour masquer cette image si laide, ils ont eu recours au discours religieux :la quête des ossements seraient une manière de rendre hommage aux martyres, retrouver leurs os ,leur permettraient de trouver le repos eternel. La quête des os est donc emprunte d'abnégation et de piété.

Après l'indépendance la société algérienne a changé en profondeur .l'esprit révolutionnaire qui lui a permis de s'affranchir des chaines de la colonisation est demeuré un vague souvenir.« Aux codes d'honneur et aux coutumes des ancêtres, ils ont substitué un autre code fait de papiers , d'extraits ,d'actes et d'attestations en tout genre »<sup>1</sup>

Dans ce chapitre nous allons parler de la mort et de la religion comme deux outils qui donnent accès à l'argent.

### 1. La mort :un commerce rentable

Nous avons choisi de parler du thème de la mort parce qu'il est omniprésent dans le texte. Il est à l'origine de la quête des os .Nous allons d'abord tenter de voir comment est interprétée la mort dans la société algérienne de l'époque.

La société algérienne était une société musulmane et l'islam compte parmi ses principes, celui d'un au-delà après la vie :un paradis pour les personnes qui ont fait le bien durant leur vie et un enfer pour celles qui ont fait du mal sur terre. Mourir à la guerre est l'une des meilleure actions que puisse accomplir un musulman. La personne qui meurt en martyr a accès au paradis eternel.« plus que les chants périssables des femmes qui ,les diffusent seulement durant quelques années, plus que ces plaques couteuses des cimetières...la récompense la plus profitable et celle dont ils jouissent dans l'au-delà »<sup>2</sup>

Les martyres sont donc récompensés de leurs sacrifices dans l'autre monde. Dans le monde des vivants , on vante leurs mérites à travers les histoires et les chants, mais ceux-ci sont périssables. Ils sont réduits à l'oubli. Ces martyres sont pour la plupart jeunes ; la guerre lorsqu'elle survient renverse les normes ,qui font que les plus vieux sont les premiers à partir

---

<sup>1</sup>DJAOUD Tahar, *Les chercheurs d'os, Ed du seuil ,1984, p37*

<sup>2</sup> Idem,p44

## Chapitre II :L'argent , la nouvelle valeur de l'ère des indépendances.

*jadis, la mort c'était des vieillards gagnés par la décomposition ,c'était les malades cuvant quelques épidémies et dont les êtres les plus chers finissaient par être lassés ou dégoutés. Mais un jour, la mort avait pris le visage de la grâce juvénile .Le visage d'une jeunesse éternelle foudroyée en plein envol <sup>3</sup>*

Les vieux qui sont épargnés par la mort voient cela plus comme une malédiction que comme une bénédiction .Ils ne savent plus quoi faire de leur vies et attendent une « mort formalité »qui vendra les libérer de leur misère .Ils savent très bien que leur mort à eux sera dépourvue de toute gloire, de tout mérite. Les jeunes ,morts à la guerre sont plus vivants qu'eux. Ceux-là ont l'admiration des gens sur terre et le paradis eternel.

Ces vieux qui sont sur les places des villages ,sont morts avant l'heure ;ils ont sombré dans l'inertie et l'indifférence. Ils ne sont plus détenteurs de la sagesse et de la parole.« ces jours-ci lorsque les vieillards se retrouvent entre eux à la djemâa , ils sont complètement déroutés ,ils ne savent plus de quoi parler »<sup>4</sup>

Les jeunes tombés à la guerre sont au cœur de toutes les discussions qui se tiennent au village ,et les vieux éprouvent une certaine gêne à en parler ,parce qu'ils ont honte d'être restés tandis que la jeunesse a été « fauchée en plein essor ».« Alors la djemaa est tout ce qui leur reste et ils exigent qu'on les y laisse somnoler en paix comme ces crapauds affalés dont ils ont la peau tavelée et rugueuse »<sup>5</sup>

Ces vieux attendent la mort .Ils n'ont déjà plus rien à voir avec la vie. Ils sont morts ,parce que leur entourage les a enterrés vivants .Plus personne ne montre envers eux la moindre considération ,le moindre intérêt ,eux qui avant la guerre étaient si respectés ;leur parole valait son pesant d'or et voici que la guerre les a mis au bord de la communauté.Ils sont ignorés ,complètement abandonnés.

*Je vois les vieillards dodeliner de la tête et respirer avec effort comme ces crapauds sur le point de passer dans l'au –delà des bêtes hideuses .Il ne reste donc plus d'humanité chez les gens ?ne subsiste-t-il aucun sentiment de pitié qui déciderait à prendre un vieillard par la main déchu et l'abreuver de petites paroles réconfortantes ? <sup>6</sup>*

Le narrateur est atterré par le traitement qu'on réserve aux vieux. Leur seule faute c'est de ne pas être mort à la guerre .Le narrateur qualifie d'inhumain le

---

<sup>3</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil , 1984,p33

<sup>4</sup> Idem, p18

<sup>5</sup> Idem

<sup>6</sup> Idem, p 19

## Chapitre II :L'argent , la nouvelle valeur de l'ère des indépendances.

comportement des gens envers les vieux .Ils sont négligés parce qu'ils ne représentent aucune source de gain contrairement aux jeunes, morts à la guerre.

*mon frère mort il y a maintenant trois ans n'est –il donc lui aussi qu'un amas d'os à convictions...je pensais qu'il existait dans un recoin plus délicat de ces rugueuses enveloppes montagnardes, des amours véritables ,qui pouvaient résister à la folie inhibitrice et charognarde qui avait animé soudain les humains à l'égard des êtres qu'ils avaient parfois le mieux aimé <sup>7</sup>*

Le narrateur pousse un cri de révolte face cette situation qui fait que son frère est considéré comme un simple tas d'os qu'on traîne de village en village selon les convictions et le bon vouloir des vivants. Il ne comprend pas comment ces parents ont eux aussi pris part à cette folie furieuse :ils ont accepté que leur fils qu'ils disaient aimer plus que tout soit dérangé dans son sommeil des brave afin que ces os soient convertis en pièces de monnaie. L'adolescent renie l'existence d'amours véritables ,même dans les endroits les plus reculés et les plus oubliés de la terre. Il condamne fermement la famille, pour lui elle est la plus coupable.« *l'acharnement de la famille est plus malfaisant que toutes les légions de l'enfer.La famille vous harcèle de votre vivant, multiplie les entraves et les baillons et une fois qu'elle vous a poussé vers la tombe, elle s'arroge des droits draconiens sur vote squelette* »<sup>8</sup>

En effet son frère était persécuté de son vivant par ses parents. Ils exigeaient de lui d'être un berger exemplaire, de se plier à toutes les règles qu'édicte la djemâa ,les coutumes, le village...On voulait de lui qu'il vive sans protester une vie qu'on avait tracé pour lui .c'est leur acharnement qui l'a conduit vers une mort certaine .Mais même la mort n'a pas su le délivrer de « *l'acharnement de la famille* » :ils ont envoyé un convoi de chercheurs d'os pour déterrer son squelette et le renterrer dans le village auquel il voulait échapper plus que tout ,afin de le convertir en pièces d'argent. Ainsi les morts ne sont pas dans une meilleure posture que ces vieillards délaissés« *Drôle de pays !d'un côté, on respecte immodérément les morts, comme pour justifier la vie impossible que l'on fait aux vivants et de l'autre on les exhume pour vérifier, si on ne peut leur soutirer encore quelque chose avant de les enterrer plus profondément* »<sup>9</sup>

Les honneurs qu'on prétend vouloir leur rendre ne sont qu'une ruse qu'on a mis en place pour pouvoir tirer profit de leur mort . Le narrateur assimile les convois des chercheurs d'os dont fait partie à des charognards :« *D'autres oiseaux nous suivent continuellement .oiseaux de proie dolents qui se placent haut dans le ciel...ces oiseaux sont*

<sup>7</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p20-21

<sup>8</sup> Idem, p149

<sup>9</sup> Idem

## Chapitre II :L'argent , la nouvelle valeur de l'ère des indépendances.

*nos compagnons les plus assidus. ont-ils compris que nos desseins mutuels recèlent une évidente similitude ? »<sup>10</sup>*

Les chercheurs d'os cherchent les cadavres de leurs morts pour s'enrichir sur leur dos comme les charognards se ruent sur les cadavres de bêtes mortes pour se nourrir de leurs restes. C'est une image macabre ,répugnante que décrit ce passage .Il montre la quête des os dans sa vérité, dépourvue de toute sacralité :point d'honneurs rendus à de braves combattants, point d'abnégation ou de piété .Cette quête est une quête sauvage. Elle ne recèle aucune valeur ou principe , mais obéit à l'instinct de d'enrichissement qui a régné après l'indépendance .

### 2. L'instrumentalisation de la religion :

Le discours religieux a lui aussi été instrumentalisé dans la course effrénée vers l'argent qu'a connu l'Algérie indépendante .Dans ce roman l'auteur fait une critique de cette instrumentalisation ,par les faux dévots qui usent de leur « piété » pour s'octroyer toute sortes de privilèges .Cette pratique existait même avant l'indépendance.ces faux dévots usaient de la parole sacrée pour soutirer au peuple leur provisions par les temps durs de la guerre :« *ils n'avaient même pas eu besoin de signifier qu'ils avaient faim ...un chevreau fut en un tournemain immolé , dépecé et apprêté dans une sauce aux lentilles. Je crois que c'était Akli ,le plus miséreux du village et sans doute le plus pieux ,qui avait consenti cette dépense »<sup>11</sup>*

Le narrateur rapporte dans ce passage un événement survenu lorsqu'il était encore enfant ;des vagabonds sont venus dans son village. C'était des hommes pieux qui allaient de villages en villages semer la parole sacrée ,en retour les villageois leur servaient à boire et à manger abondamment malgré la misère qui tannait leur visages .Le narrateur rapporte un repas ,auquel était conviés ces vagabonds :« *ils mangeaient sans se parler, presque sans se regarder .seuls sortaient de leurs gorges ,en se faufilant à travers des mottes de couscous et de viande, des soupirs et des grognements ...je venais de donner une corpulence et un visage à ces ogres dont parlent les contes »<sup>12</sup>*

Le narrateur était répugné par ce qu'il qualifie de « *débauche alimentaire* ».Ces vagabonds l'ont traumatisé si bien qu'il les a identifiés aux ogres dont parlent les contes .Le narrateur déclare que ces ogres n'ont pas disparu avec la venue de l'indépendance , mais qu'ils ont seulement chargé d'apparence :« *ces ogres n'ont pas*

<sup>10</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p48

<sup>11</sup> Ibid,p 55

<sup>12</sup> Ibid

## Chapitre II :L'argent , la nouvelle valeur de l'ère des indépendances.

*complètement disparu ;ils ont certes lavé et parfumé leurs barbes ,ils ont des burnous plus blancs et plus fins »*<sup>13</sup>

Pendant le voyage que l'adolescent a effectué avec Rabah Ouali, il a assisté à une débauche alimentaire à l'occasion d'une zerda donnée en l'honneur du saint sidi Menchou :des pèlerins sont venus de tous les villages environnants à l'occasion et huit bœufs ont été sacrifiés.« *en pleine nuit ,les vieux dévots sont en train de s'empiffrer de couscous et de viande...on a l'impression qu'ils font ici une provision de nourriture pour une semaine »*<sup>14</sup>

Le narrateur s'est réveillé en pleine nuit et il a vu une scène qui l'a horrifié ;les saints hommes venus en pèlerinage de villages parfois très lointain ,ont passé la nuit à s'empiffrer de nourriture comme l'ont fait ces vagabonds qui ont hanté son enfance. L'adolescent fut répugné par cette scène et par toute la nourriture qui circulait :« *je regarde le couscous froid que la sauce rouge scelle en blocs compacts »*<sup>15</sup>

En plus du « *rite de la bouffe* »,cette cérémonie compte un rite des « *dons pieux* » :

les présents font des dons aux cheikhs afin que ces derniers les bénissent et bénissent leur familles et leur biens :« *-bénissez mes terrains ,dit-il ,en jetant un autre billet .*

*-que dieu magnanime recule sans cesse les bornes qui délimitent vos terres »*<sup>16</sup>

Les bénédictions se font donc contre de l'argent .Ce dernier règne sur l'ère des indépendances. l'un des pèlerins ayant fait des don pour bénir ces biens , se rappelle de bénir ces enfants en dernier. Cela montre la primauté des choses matérielles en ces temps-là .« *bénissez dit-il pour terminer et un dernier billet vole en l'air, mes enfants »*<sup>17</sup>

---

<sup>13</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984 ,p56

<sup>14</sup> Ibid ,p70

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> Ibid ,p67

<sup>17</sup> Ibid ,p68

### Chapitre III : Le soleil comme actant

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser à la présence du soleil dans notre roman parce qu'il ponctue la plupart des événements racontés . Il participe activement à l'histoire et cela dès l'incipit :« *Ils s'arrangeaient toujours pour arriver dans les différents villages qu'ils traversaient à l'heure la plus chaude de la journée* »<sup>1</sup>

Le livre s'ouvre sur un « il » indéfini .Ce n'est que par la suite que nous comprenons qu'il renvoie aux chercheurs d'os. L'identité de ceux-ci est mise au second plan .L'auteur tient d'abord à nous présenter le cadre dans lequel va se dérouler la majeure partie de l'histoire : sous une chaleur accablante et un soleil omniprésent. Nous pouvons considérer le soleil comme un actant, tant il prend part aux événements.

#### 1.Un présent aride :

Le soleil représente le feu qui permet l'existence d'une vie sur terre .Gaston BACHELARD dans : *La psychanalyse du feu*, dit que celui-ci peut avoir plusieurs significations :

*« Le feu...parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au paradis. Il brûle en enfer. Il est douceur et torture...Il punit cependant de toute désobéissance quand on veut jouer de trop près avec ses flammes »*<sup>2</sup>

Le soleil comme le feu peut signifier une chose et son contraire ;selon son intensité il peut procurer plaisir et bien-être ou brûler et étouffer tout ce qui vit par sa chaleur.

La description faite du soleil dans certains passages montre celui-ci comme étant un élément infernal :« *une plaine qui s'étirait comme une journée impitoyable, d'autres montagnes encore plus rudes que la montagne natale...pour déboucher enfin sur une région de sable semblable à cet enfer sans rémission dont le Livre fait le lot des impies* »<sup>3</sup>

Ce passage montre que la chaleur n'est pas fortuite, elle ferait office de châtiment terrestre, un châtiment pareil à celui qui est réservé aux impies dans la religion .Les impies dans ce roman sont les chercheurs d'os qui profanent les tombes et dérangent les martyres dans leur sommeil bien mérité.

La sécheresse décrite dans le roman est aussi synonyme de la sécheresse des cœurs à l'époque des indépendances .La liberté retrouvée a fait oublier aux gens toutes

---

<sup>1</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984.p,9

<sup>2</sup> BACHELARD Gaston ,*La psychanalyse du feu* ,Ed Gallimard,1937,p19

<sup>3</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984,p12

ces valeurs qui leur ont permis de traverser des temps si durs et d'en sortir vainqueurs ; la générosité a fait place à l'égoïsme et à l'arrivisme :

*villages que vos places transformées en chaudrons sont inhospitalières aux pieds et aux épaules rompus ! que les regards qui ponctuent nos pérégrinations et nos haltes incitent peu à rester pour demander ne serait-ce qu'un peu d'eau. L'été impitoyable a mis le feu à la générosité des hommes, et les villages que nous traversons ne sont qu'un désert dissimulé sous des toits rouges* <sup>4</sup>

Le climat qui donne le rythme à l'écriture du roman n'est donc que le reflet du climat intérieur des gens .La générosité n'a pas seulement été atténuée par l'indépendance, elle a disparu au point de décourager les voyageurs qui viennent de loin demander un peu d'eau pour continuer le voyage. La vue des villages dans le temps avec leurs toits rouges rendaient heureux les voyageurs parce qu'ils savaient qu'à n'importe quelle porte où ils frapperaient ils auraient à boire à manger et un toit pour dormir .Mais les villages que les deux chercheurs d'os ont traversés sont fantomatiques. Ils ne donnent point envie d'y marquer une halte.

Le soleil est tellement fort qu'il décourage les voyageurs, il les incite à s'arrêter. cet actant veut à tout prix que les chercheurs d'os échouent dans leur quête macabre .La réussite de la quête des chercheurs d'os implique comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents la fermeture du lieu d'Histoire .Le soleil assène donc les deux voyageurs , afin de mettre un terme à l'aliénation de l'histoire .

*le soleil s'est fixé à un point de mon front et s'est mis à vriller, ma mémoire est une bouillie de lave où s'ébattent des sauterelles et un amas de feuilles roussies effritées par les pas des marcheurs .Toutes les choses autour de nous se sont mises à vivre avec intensité comme si on en sentait la présence et le poids pour la première fois. LE soleil assène de ses coups de massue, l'air tremblote...les collines nous repoussent avec des mains invisibles mais fortes.* <sup>5</sup>

Ce passage laisse entendre que tout le soleil s'est concentré sur le front du narrateur son front .Il ne l'attaque pas à n'importe quelle partie du corps ,mais s'est concentré sur la tête. cela a engendré « *une bouillie de laves* » dans sa mémoire .Le dessein du soleil s'est clarifié :il veut obliger les chercheurs d'os à interrompre leur marche et confronter le présent à leur mémoire ,confronter le présent ambigu au passé .C'est comme s' il s'adressait à eux en leur disant :cessez d'avancer et souvenez vous ! car avancer sans retourner sur les lieux de mémoire serait se résoudre à l'égarement , il le fait soit en déversant sur les villages traversés par les chercheurs d'os une chaleur

<sup>4</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984,p33

<sup>5</sup> Idem

accablante soit en répandant une chaleur douce et bienfaisante qui donne envie de s'arrêter pour profiter du beau temps :« *Le soleil frappe de biais ; ces rayons chatouillent les yeux et tout le corps agréablement. On dirait que nous ne sommes pas en été. L'air embaume la fleur chaude et sèche. comment penser à un squelette , même fraternel u milieu d'une douceur pareille ?* »<sup>6</sup>

Lorsque le convoi est arrivé au village où se trouve le squelette tant recherché c'est encore le soleil qui tente d'empêcher le convoi de poursuivre sa marche .cette fois –ci il s'y prend d'une autre manière , en répandant ces doux rayons sur la terre.

L'acharnement du soleil est tel que le narrateur envie aux morts de ne plus faire partie de ce monde :« *Je pense pour le moment avec ce midi qui concentre sur nous ces flammes que la plus grande chance de ces mort heureux est d'échapper à l'enclume de la chaleur, car de l'avis de tous le paradis est frais et verdoyant* »<sup>7</sup>

Pour le narrateur le seul moyen d'échapper à l'emprise de la chaleur c'est la mort. Il n'y aurait pas d'intermédiaire entre les deux .La vie selon lui se résume à une chaleur insupportable .Le narrateur en vient même à douter de l'existence d'une saison autre que cette saison infernale.« *y a-t-il jamais eu dans ce pays une saison de douceur et de pardon, une saison qui puisse fouetter et laver à grande eau les visages dévastés par l'été ?* »<sup>8</sup>

Dans ce passage le narrateur s'interroge sur l'existence d'une saison de pardon et de générosité. Aussi espère t-il qu'une telle saison viendrait délivrer le monde de la chaleur qui s'est abattu sur lui.

Le soleil accompagne les chercheurs d'os jusqu'aux derniers moments de leur voyage, lorsqu'ils partent dans la montagne en compagnie d'un guide pour déterrer le squelette : « *Nous marchons et tous les ocres, tous les rouges et tous les blancs éclatants de la terre viennent à notre rencontre* »<sup>9</sup>

C'est comme si l'endroit où est enterré le squelette était le centre même de l'émission de toute cette chaleur.

### **2.Une douceur d'antan :**

Au monde infernal rythmé par des températures caniculaires, qui décrit le présent, le narrateur oppose un monde paisible où les températures sont fraîches .Ce monde est

---

<sup>6</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984,p 131

<sup>7</sup> Idem, p113

<sup>8</sup> Idem, p60

<sup>9</sup> Idem, p141

celui d'un temps passé .Ce passé est décrit par son défunt frère :« *Mon frère a d'abord été un vivant tenace...il a commencé à vivre pour moi un jour d'hiver enneigé.* »<sup>10</sup>

Le frère du narrateur fait figure du passé regretté, un passé paisible où le temps était clément et les gens heureux malgré la misère et la disette. Ils étaient heureux parce qu'ils partageaient le peu de chose qu'ils avaient ; ils étaient généreux et pensaient les uns aux autres. La plupart des passages où est cité le frère du narrateur se passent dans un cadre frais , souvent en hiver. Dans ce passage le narrateur nous dit que l'hiver incarne carrément son frère. C'est par un jour d'hiver qu'il a commencé à vivre, il a oublié tous les autres fois où son frère existait en dehors de l'hiver. Le narrateur affirme son penchant pour l'hiver :« *J'ai toujours préféré l'hiver. C'est la saison qui fait germer les graines et prépare la surprise des fleurs, qui réveille les éléments et leur demande de s'agiter et de bruire* »<sup>11</sup>

Tout au long du roman le narrateur harcelé par le soleil et accablé par la chaleur infernale rêve d'un peu d'ombre et de fraîcheur :« *Un peu de fraîcheur nous aurait sans doute délivrés des mouches. Elles sont pires que les chalumaux du ciel. Si au moins elles s'enfuyaient sous la menace. De véritables grains de plomb qui forent la peau avec application. C'est la véritable plaie incurable de l'été* »<sup>12</sup>

Ce passage décrit les désagréments causés par les mouches .La chaleur les attire , elles collent à la peau et ne s'enfuient pas sous la menace. Le seul moyen de leur échapper c'est d'avoir un peu de fraîcheur.

Tout comme l'été représente une saison d'aridité du climat mais aussi des cœurs ,l'hiver dont rêve le narrateur est plus qu'une saison ,c'est un état de choses. Cet hiver ne vient pas lorsque l'automne prend fin, il peut ne jamais venir. Il se peut que ce soit l'été toute la vie. L'hiver ne peut venir que si l'été se retire , que si les égoïsmes disparaissent, que si les vivants cessent de déranger le sommeil des morts et s'arrêtent de faire commerce de leurs os. Cet hiver tant rêvé ressemble au monde décrit par le frère du narrateur avant de disparaître ,le monde pour lequel lui et tous les martyres se sont sacrifiés :

*« Un jour tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir que des exigences plus belles éclipsent ...Nous n'emploierons plus nos forces pour nous entre-déchirer .Cette haine qui gonfle notre cœur quand un voisin réussit quelque chose ou lorsque quelqu'un ne fait que passer par une parcelle de terre à nous. Cette haine sera remplacée par des sentiments plus généreux.»*<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984 ,p 73

<sup>11</sup> Idem ,p 110

<sup>12</sup> Idem, p 17

<sup>13</sup> Idem, p 106

Le frère du narrateur a accepté de donner sa vie pour qu'un monde meilleur puisse voir le jour, mais l'indépendance a été détournée de son cours. Le présent n'est que soleil et sécheresse, néanmoins le narrateur croit en l'existence d'un monde pareil, mais celui-ci ne viendrait qu'après la traversé d' « étés interminables » :

*« L'envie me prend alors d'implorer l'indulgence de Da Rabah, de lui demander de nous arrêter à l'abri d'un arbre, de tomber à plat ventre pour boire l'ombre et rester ainsi jusqu'à la fin des mondes- jusqu'à ce qu'une saison d'eau et de fraîcheur vienne nous arracher à la fournaise »<sup>14</sup>*

Le narrateur continue d'espérer l'arrivée d'une « saison d'eau », et ce malgré l'emprise du soleil. Ce sont les espoirs de son frère qui se prolongent .

---

<sup>14</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Ed du seuil ,1984 , p 111

## Conclusion :

Dans cette partie, nous avons vu comment l'auteur utilise l'ironie pour tourner en dérision la réalité désenchantée .Nous avons distingué deux types d'ironies :

1.L'ironie verbale :l'auteur utilise des constructions qui ont un sens contraire à leur sens apparent.

2. L'ironie de la situation :il y a plusieurs situations ironiques ,mais la plus ironique reste la réussite de la quête des os :le frère du narrateur sera ramené est enterré dans l'endroit qu'il voulait fuir à tout prix.

Nous avons confirmé que l'omniprésence de l'élément solaire, n'est pas fortuite. Celui-ci concentre ces forces sur les convois des chercheurs d'os, afin de les décourager dans leur marche e d'empêcher que les os ne soient retrouvés.

Le thème de la mort et de la religion sont utilisés par l'auteur pour montrer leur instrumentalisation au profit de la cupidité sans bornes des gens.

## **Conclusion générale :**

Dans notre travail nous avons tenté de monter les jeux et les enjeux qu'il y a entre, l'Histoire, l'histoire et mémoire..

Nous nous sommes penchés sur ces trois notions parce que notre roman utilise l'Histoire de l'Algérie post indépendante comme toile de fond .DJAOUD étant un romancier et non un historien ne se contente pas d'écrire l'Histoire , il la réécrit et la recrée par la fiction. Cette réécriture ne s'est pas faite de manière fortuite, mais s'est imposée à l'auteur parce qu'il a voulu dénoncer le détournement de l'Histoire. Ce détournement apparaît dans notre roman à travers la quête des os :après l'indépendance les gens qui avaient un membre de leur famille tombé sur le champs d'honneur, loin de chez lui ,ont envoyé des convois de chercheurs d'os pour ramener ces os dans leur terre natale afin de leur rendre les honneurs qui leur sont dus ,eux qui ont versé leur sang pour leur pays. Néanmoins l'auteur à travers la voix du narrateur qui fait partie de l'un de ces convois nous dévoile la vérité des faits :

Les chercheurs d'os ne sont préoccupés par leurs morts que parce qu'ils voient en eux un moyen de gagner assez d'argent pour profiter de la liberté retrouvée loin des tracasseries financières et ainsi s'assurer que plus jamais la misère ne leur collera à la peau .

Les gens ont fait commerce de la mort tels des « charognards »ils ont cherché à s'enrichir sur les cadavres de leurs morts.La religion a elle aussi été instrumentalisée pour le gain d'argent ;les cheikhs offraient aux croyants des bénédictions en échange de quelques billets. L'auteur dénonce ce détournement par le recours à l'ironie.Pour y remédier ,il propose un retour aux sources ,par le recours à la mémoire .En effet le narrateur se souvient du passé pour tenter de reconstituer l'Histoire .Il convoque pour cela la figure de son frère mort à la guerre.

Le passé est tellement présent dans ce roman que nous avons du mal à voir la frontière qui le sépare du présent .Cela s'explique par le fait que les gens sont tournés vers le passé et délaissent leur présent. ce dernier n'est que chaleur et inertie ,il est figé à l'image de ces vieillards qui somnolent dans les places des villages .Et pourtant le passé / présent n'est pas représenté de manière véridique, il est profané comme le sont les tombes des martyrs qui sont allés mourir dans des terres moins hostiles que leurs terres natales.

## Conclusion générale

---

Le narrateur est un adolescent, « *qui ne connaît encore rien à la vie* »<sup>1</sup> néanmoins, il a la capacité de se souvenir .Il représente la jeune génération qui est un espoir pour la reconstitution de l'histoire dans sa totalité, car la mémoire contrairement à L'Histoire st inaliénable.

Ce à quoi nous espérons arriver lorsque nous avons entamé ce présent travail ,c'est déterminer la réussite ou l'échec de la mémoire dans la reconstruction de l'histoire et sa libération de l'emprise du faux. Cette question reposait sur l'échec ou la réussite de la quête des os :à la fin du roman la quête des os est réussie, le squelette est retrouvé malgré la chaleur accablante et les prières du narrateur « *j'espère que les os de mon frère demeureront introuvables* »<sup>2</sup>.La réussite de cette quête personnifie l'échec de la mémoire dans la désaliénation de l'histoire ,cet échec apparait aussi dans le voyage du narrateur et de Rabah Ouali ; ils sont retournés à leur point de départ ,leur voyage ne s'est pas ouvert sur de nouvelles perspectives. C'est un voyage fermé, qui représente la fermeture du lieu d'Histoire. d'où la déception profonde du narrateur et de son compagnon lorsqu'ils se sont mis sur le chemin du retour :« *Combien de morts au fait rentreront demain au villages ?je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte.* »<sup>3</sup>

Le narrateur a eu beau se souvenir, il n'a pas changé le cours des choses parce qu'il n'est qu'un « je », face au « nous » communautaire .La mémoire individuelle ,ne peut rien à elle seule contre l'oubli .Pour avoir un impact sur le déroulement des événements il faut que la mémoire collective intervienne.

Ce roman est une œuvre réaliste ,mais il est loin d'être un simple document historique .C'est une œuvre artistique au sens propre du terme. DJAOUT y fait un véritable travail d'écriture. Il a « poétisé » un chapitre lourd de l'Histoire de l'Algérie, parce qu'il croit en le pouvoir de la poésie à changer les choses. Il dit dans *Le dernier été de la raison* : « *tant...que la poésie pourra marteler les cœurs de révolte et d'espérance, rien pour eux n'aura été gagné* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984,p54

<sup>2</sup> Idem, p23

<sup>3</sup> Idem ,p15

<sup>4</sup> DJAOUT Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, 1999,p38

## Conclusion générale

---

La poésie ,ici n'est pas prise dans un sens spécifique, mais dans son sens large qui englobe aussi le roman. Tahar DJAOUT à travers ce livre perpétue l'image que nous nous sommes faite de lui auparavant est qui est celle d'un homme , qui lutte toujours et qui espère contre tout .

## **Bibliographie :**

### **Œuvre étudiée:**

- DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Seuil ,1984

### **Ouvrages :**

- BACHELARD Gaston, *La psychanalyse du feu* ,Ed Gallimard,1937
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil,1972
- BARTHES.R ,KAYSER.W ,BOOTH.W.C,HAMON.PH ,*Poétique du récit* ,
- BONN Charles , *Le Roman algérien contemporain de langue française : Espaces de l'énonciation et productivité des récits*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982
- BRETON André , *Manifeste du surréalisme*, Gallimard,1924
- CAMUS Albert, *L'homme révolté*, Folio, 1985
- CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Presses universitaires de France, 1996
- CLAUDE Pierre et REUTER Yves, *Le personnage*, Presse universitaire de France, 1998
- JAQUEMOND Richard, *Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)*, l'Harmattan, 2005
- KUNDERA Milan, *L'art du roman*, Gallimard, 1986
- LACHERF Mostafa, *Algérie nation et société* , Casbah,2004
- LUCAS George, *Le roman historique*, Payot, 1965
- MAMMERI Mouloud, *La cité du soleil*, Laphomic ,1987
- MOKHTARI Rachid, *DJAOUT un écrivain pérenne*, Chihab, 2010
- NOWANTA Magdalena, *Le sujet , son lieu ,son temps* , Peeters,2002
- RICOEUR Paul , *Temps et récit*, seuil, Paris ,1983
- SCHONENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie*, le seuil, 2001

### **Œuvres littéraires citées :**

- DJAOUT Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, 1999
- MIMOUNI Rachid, *Le fleuve détourné*, Robert Laffont, Paris, 1982
- SEPRUM George , *L'écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994

### **Thèses :**

- ALLALOU Mohamed, *L'univers passionnel et le conflit des valeurs*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Tizi ouzou, 2016
- BOUALILI .A, *Etude lexicologique et pragmatique de l'œuvre romanesque de Tahar DJAOUT*, Thèse de doctorat d'Etat, Ecole normale supérieure de Bouzérah ,2009
- BELKHOUS Dihya, *Histoire et fiction dans la production romanesque de Tahar DJAOUT*, Thèse de doctorat, université d'Oran, 2012.

### **Sitographie :**

- Fabrice Hervieu-Wane. Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle.. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles., Jul 2012, Paris, France. <halshs-00802654>(consulté le 30 avril 2017.)
- Geneviève Clancy, « *Le passé du devenir* », *Le Portique [Online]*, 18 / 2006, Online since 15 June 2009, connection on 01 June 2017. URL : <http://leportique.revues.org/821>.( consulté le:21.5.2017)